EMILE VERHAEREN

LES AUBES

VERSION NOUVELLE

MANUSCRIT

V.
Col. ---- VC
49 49

Les Aubes

(L'action a lieu dans les temps futurs)

(Version II)

Ferrières mars avril
1897

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BRUXELLES

Le grand-père mendiant — Une route par ici. De ce côté on voit ~~tout le ciel~~ le village ~~en flammes~~ flamber. Oh la terrible couronne ardente.

— ~~Pendus~~ Montons aux arbres; nous verrons mieux ~~à travers la barrière des baïonnettes, par-delà~~ l'horizon semble limité de grands langes ~~ensanglantés~~ encore (les plus jeunes s'accrochent aux arbres)

— Les ruines marchent de l'Est à l'ouest. On entend des poudrières qui sautent.

(~~Le grand-père~~) = ~~Montons aux arbres; nous verrons mieux~~

— L'usine de l'avant port et les quais et les docks s'allument. Les hangars à pétrole ~~s'embrasent~~ s'enflamment. Berges et mâts se calcinent et font des croix au bout de ~~sombres doigts~~ le ciel.

Quelqu'un monte à un arbre. — ~~Toute la campagne est rouge~~ de feu mord la ferme d'Hermieu. On jette, pêle-mêle, les meubles dans la cour. On retire, des voitures, les bêtes de l'étable. On passe par la fenêtre, le père malade, sur son grand lit.

— ~~Brancard~~ est ~~un~~ heureux de n'avoir rien à soi! ~~Aucun~~ Rien plus on possède plus on tremble.

Toute la campagne est rouge. C'est au tour des métayers d'être traités comme des chiens!

— Oh les belles et ~~incendiaires~~ saudaines vengeances! Ils sont chassés eux qui nous chassaient. Leur foule s'écrase en fuites, par les ~~longs~~ chemins. Tous nos blasphèmes ont porté, toutes nos malédictions ont porté, tous nos ~~cris~~ avec ~~toutes~~ ~~avec~~ crosse à ~~tel~~ encore ~~leurs~~ ~~tirent~~ ~~à reboours~~ et nos dos, à toutes ~~les~~ ~~femmes~~.

— Voici les vieux clochers qui dégringolent
Les clochettes et les chœurs s'envolent
Les troupeaux fuient vers les marais
Les ~~chiens~~ chevaux cassent leurs traits
Et crient vers l'angoisse brandie
L'un d'eux s'échappe avec de l'incendie
Et de la mort à sa crinière
Et retourne sa tête et mord la flamme
Qui dévore son cou
Regarde tous voici les fous
Qui ~~tendent~~ les bras ~~les~~ lèchent avec leurs fourches.

Savez vous pourquoi on se fait la guerre?...

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

I

— Non, mais je sais que le monde entier désire posséder Oppidomagne parce que cette ville est le cœur du monde.

— On se bat autour d'elle, comme des mâles en rut.

— Et tous la détestent et tous l'adorent.

Des gens passent affolés traversent la scène. Ils enfoncent et le chemin d'Oppidomagne (un autre groupe de mendiants arrive et annonce :

Ce groupe nouveau de mendiants — Les fermiers se sont rassemblés sur la place des villages. Ils vont passer par ici. Ils entassent sur des charrettes leurs hardes et leur argent. Ils ~~ébouchent~~ en foule la baie. Ils vont ~~vont~~ passer par ici.

— C'est le moment de pénétrer dans Oppidomagne.
— ~~Joignons~~ nous à eux et suivons-les.
~~Allons joindre à eux, joignons nous~~

(un jeune) — ~~Nous joindre à eux !~~ Les suivre ? ~~Nous joindre à eux. Nous joindre à eux.~~ Mais de quel droit es-tu donc pour donner un tel conseil ? Depuis que nous sommes ~~les vagants~~ vagants et malcontents
Toi moi, nous tous ici, à travers champs
Camp des fermiers et des chasseurs
Nous avons ployé, nous avons cassé sous la misère
Eux, ils étaient le pain
Et nous étions si apprêtés la faim
Que les flammes qui mangent,
A cette heure, leurs granges
Ne paraissent être nos dents
Et la méchanceté de nos ongles ardents
Depuis que je m'en vais et m'arrête et puis m'en vais encore
Barrant de mauvais sorts
Leur porte où je mendie,
Mes mains ont propagé leurs maladies,
Mes mains ont déterré leurs morts
Pour les voler, mes mains seules
Ont bâillonné et violé leurs filles
Je les déteste autant qu'on peut
Pour plaire au Diable exécrer Dieu
Et c'est le moment, qu'on les assomme, ~~à coups de pierre, on les assomme~~
~~C'est et~~ s'ils viennent au nôtre sommes,
~~Ils~~ ~~séparent par un mur sommes~~.
~~A coups de gaule, à coups de pieux~~.
~~Que tout Dieu à coup~~

(un vieux) — Et quoi bon les assommer. Ils sont ~~misérables~~ aussi misérables que nous et nous sommes tous si près de ~~notre~~ jugement. ~~de Dieu~~. de Jésus Christ.

BIBLIOTHÈQUE

— Tu as déjà trop peur pour ressentir encore la faim.

— Je suis trop vieux.

III

On les pleurtres qui se resignent
- de revolte, c'est tout ce qu'a la jeunesse.
- Vous êtes de ceux qui thesaurisent les années, comme d'autres les ors. Tout est prétexte à lacheté
- C'est possible.

— Encore des bandes d'affolés arrivent demandant le chemin d'oppidomagne. (Un groupe d'ouvriers parait. L'un d'eux va vers un mendiant et lui dit).

L'ou — Heremien-a-t'il passé par ici? / il s'adresse a un mendiant

Le M. — Je ne crois pas, mais pour en être sûr demandez à ce vieux. Il le connait

L'ou — Heremien a t'il passé par ici? / a l'homme descendu

Le mendiant Benoit — Non pas. On dit qu'il est accouru soigner son père et que sa femme brule. Je voudrais le revoir. Je l'ai connu quand il était petit. Il a tout ce qu'il faut.
qu'il était malade. Je sais combien on l'aime à Oppidomagne

C. — Ha ruiné dit ruiné. Nous l'allégerons.

M. — Mais dites donc, Comment a t'il pu quitter la ville: Ses ennemis ont dû l'y retenir puisqu'il leur est nécessaire.

Cur — Heremien fait ce qu'il veut. Son père l'a appelé. Il est tout pleurant de sa chaumière moribond, il est venu vers lui.

M. — Toutefois qu'il calmera la peste la faim. Pour autant que j'ai pu savoir, on a déjà [illegible] Des soldats se sont retirés de la ville fortifiés sur l'aventin.

O. — C'est vrai - mais Heremien arrangera tout. Il a bien pu sauver le peuple entier. Il a bien pu supprimer les drapeaux noirs? par les émeutiers mêmes, leur drapeau noir.

— Certes c'est quelqu'un de grand et de très fort.

— Bien mieux c'est quelqu'un d'admirable et de sacré, qui vit à travers l'ombre de cette guerre
Pour l'avenir que les gestes effleurent.
Nul mieux que lui n'a mesuré
Ce qu'il faudra de folie de prudence
Pour conquérir les jours nouveaux
Ses livres et ses [illegible] lui apprennent à l'évidence
Quelle est la route vers le mieux
Et ce qui fait qu'un homme, à tel moment, devient un Dieu.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

– Oh vous des de ceux qui l'aiment
Et le défendent dans la ville

IV

– Nous sommes cent, nous sommes mille
Qui l'adorons aussi et qui le suivons
Jusques au bout de ses idées &
(L'ouvrier s'en va dans la route par où Herr
mien va venir).

Encore des fuyards puis Un premier groupe de paysans hommes a
Sa suite des charettes apparaît. des chevaux
sont grands leur corps ils n'en peuvent plus
avec des charges doubles

Le père Guglain. Vos chevaux n'en peuvent plus. Laissons les brouter
au bord de ce fossé. En bas, les mendiants, cette canaille
d'Heremieu est-elle passée?

M. Vous feriez mieux de vous taire, père Guglain.

P. G. Me taire! me taire. Et devant qui?

Le M. Devant nous

P. G. Heremieu vous connaît donc et vous le connaissez
~~est donc de vos amis, cette bande~~. Belle bande.
~~Mendiants, vous. Nous sommes les siens~~

~~P. G. Mes braves!~~

le Mendiant Benoit. Père Guglain, tu te tairas ou bien, aussi vrai que nous
Sommes ici la force, nous te tuons avant même que tu
Cries au meurtre. Si pendant dix ans et dix ans tu nous
Jetas à ta porte, chaque semaine, les déchets de ton
et les lavasses de ta cuisine, nous autres, pendant dix ans
et dix ans nous t'avons donné en échange nos supplices et nos rêves
Nous sommes quittes pour le passé et le présent est à nous.

Un paysan accourant.

– Père Guglain, père Guglain. Votre ferme des Champs
qui brûlent a communiqué le feu à toute la plaine
aux bourgs. Les arbres brûlent au long des routes
La sapinière ronfle et crie et hurle toute
Et les flammes s'étagent
Jusqu'aux nuages
Et les flammes mordent le ciel!

P. Gll. Eh bien? Et puis? que veux-tu que cela me fasse?
Et que la plaine et que les bois s'embrasent
Et que les routes, les airs et les cieux brûlent
Et que la terre entière comme un caillou, se casse.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Tantôt ce mendiant parlait de me tuer
"Mais fais le doux et prestement!"
Voici mes mains, voici mes bras prestilues
Au travail nuit, voici mon front et sous entêtement
Voici ma peau flétrie en tous ses pores
Voici mon dos, voici la loque humaine
Et la faim que je traîne
Depuis des ans, depuis des ans!
Je demande vainement, pourquoi je vis encore.
Je laboure un sol usé, je remplis des granges qu'on incendie
Je restaure des fermes que la sorte frappera, je mange
miette à miette ce que mon père avait amassé sou par sou
Je supplie que l'on m'aide, qu'on me soutienne et mes
enfants s'enfuient de mon champ et s'engouffrent dans
la ville. Des bourgs et les hameaux sont morts. Opido
magne en a suci la force. Récoltes maigres, terreaux
secs, orages démentis, sécheresses implacables et toutes
les maladies de l'eau et du soleil!
Lorsque j'étais enfant on fêtait les semailles
~~Et jadis, huit arpents de terre j'étais seule assez~~
~~Et jeune encore de jeûne et de compatir~~ gens et aux animaux
~~Des lins~~, mouvements comme un baiser et fleur
~~On était sur des champs des gens et des tombeaux~~.
Mais aujourd'hui, le sol fait peur!
- Cerdier a-t-elle fallu voler quelquechose
De souterrain et de sacré —
Tout appartient à la houille, terrée
Jadis, dans la nuit close.
Des rails nouent sur les plaines armées
De signaux d'or, se tordent
Des trains ragent les clos et percent les bois des
Les yeux du ciel sont dévorés par les fumées
L'herbe sauve, la plante vierge et le moisson
Meurent de soif et de poisons.
C'est l'heure
Où s'affirment terriblement vainqueurs
Les feux, les plombs, les soufres,
Où l'on croit voir l'enfer qui monte!

Un ouvrier — Le pauvre homme!

Le père Gh. Pauvre homme! Ah que non! (devant un paysan par son habit et lui montrant un enclos qui brûle).

Vous croyez n'est ce pas que l'ennemi incendia mon clos?
~~Que l'ennemi incendia mon clos, là-bas, et éteignez l'heure~~
Détrompez vous, ce sont ces deux mains là. Et mon
bois près de la mare aux follets? Ce tout encore elles
~~Qui l'ont brûlé. Et mes~~ Et mes fougères et mes
meules? Ce sont elles toujours.
Mon noy, le père Giblain, n'est pas un pauvre homme

VI

Il est celui – peut être le seul – qui voit clair. On ne respecte plus son champ; on perd patience devant la sure lenteur des choses, on tue les germes, on les surchauffe pour hâter l'éclosion, on arrange, on assaisonne, on combine. ~~on fait le malheur~~. La terre n'est plus une femme, mais une putain.
Et maintenant voici que l'ennemi l'annule.
Où la ville l'avait blessée
La guerre et ses torches la brûlent;
Où le savant l'avait presqu'épuisée
Le soldat rouge l'incendie.
Hélas! Hélas! voici sa mort brandie;
Plus n'est besoin de pluie ou de rosée
Plus n'est besoin de neige au front de la montagne
Ni de soleil, ni de mois clairs et doux,
Et mieux vaut en finir d'un coup
En détruisant toute la campagne,

Un paysan — Assurément le père Gustain ~~n'est plus~~ sain d'esprit:
C'est un empire ~~d'or~~ ~~de cuivre~~ boulon qui a la terre
(~~de cuivre~~ du village paraît et sans faire
~~Le fol~~ attention à rien ~~de ce qui se passe~~ il
Chantonne en haut, par les gestes et les cabrioles

Le Voyant: Les arbres fument et les champs bougent
Et l'orage lézarde l'or
En forme de croix, au Sud au Nord.
Voici l'heure des Corbeaux rouges.

Ils s'acharnent sur les maisons
Les ongles fous et les ailes grandies
Et leurs plumes aux horizons
Se hérissent en incendies.

Si terribles et si nombreux
Ils arrivent des bruyères profondes
Qu'on les dirait les envoyés des feux
Qui errent autour du monde.

L'épouvante s'accroche au vol,
~~Et tant de temps~~ Si longtemps, de leur mystère
Le bec déchire et ravage le sol
Pour y ~~manger~~ ronger, pour y manger ~~rougir~~,
Pour y ~~fouiller~~ fouiller jusques au cœur, la terre!

Les semences meurent qu'on a semées,
Et les meules et leurs flammes volantes
Et fuyantes, la nuit, vers le couchant
Apparaissent dans les fumées
Comme un galop de cavales en sang

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

VII

L'heure predite est enfin la
Ho les cloches Sonnez le glas
Sonnez la mort du sol et des terres fecondes
L'heure predite est enfin la
Ho les cloches, Ho les cloches, Sonnez le glas
Sonnez la ~~fin de toutes choses~~ mort du monde!
~~mort~~ et le trepas

Le pere Gitlany — Hebien, c'est lui qui a raison, lui le vagnant et le sot, lui dont on se moquait, dont je me moquais moi meme et que je n'ai jamais compris. ~~ne comprenais pas pourquoi on prenait~~. Ah certes la formidable lumiere se fait a present. ~~en nous tous~~ (il indique l'horizon)
Mais lui, voici longtemps qu'il devinait. Et nous chous là nous autres, avec notre ancienne esperance, avec nos vieilles illusions, mettant la ~~avec notre~~ qui meliorer la pauvre petite barre de notre bon sens à travers les ~~fondements des destinées éternelles~~ des destinées.

(Une troupe de gens de village, valets de ferme, ouvriers, filles d'etable et mendiantes, amène sur un brancard le pere d'Heremien. Celui ci marche tout pres. Le pere fait signe qu'il souffre trop et qu'il faut s'arreter).

Heremien. — Par ici, mes amis, ~~reposez le ici~~, et mettez ~~le sur~~ ~~le~~ ~~lui les~~ ~~coussins~~ et les draps, reposez le prudemment sans lui faire de mal, comme vous feriez pour un enfant (Heremien aux porteurs) (puis comme se parlant à lui meme:) (~~la parlant a quelques amis~~) Pauvre vieux! pauvre vieux, il ne ~~va~~ pas meme pu mourir chez lui, comme son père, dans son lit. Oh ces guerres, ces guerres il faut les haïr avec des haines de diamant!

Le pere — Heremien! Heremien!

Heremien. — Me voici père, tout pres de toi, tout pres de tes yeux et de tes mains, tout pres de toi, comme jadis, du temps de mere, si pres que j'entends ton coeur battre. Me veux-tu, m'entends-tu, sens tu que je suis celui qui t'aime plus que lui même?

Ecoute bien. ~~Cette fois~~, c'est la fin ~~dernier~~. ~~Je vais mourir ici~~. Tu ne pourras mieux me transporter ~~chez toi~~ jusques chez toi, à Opidomagus. ~~Au cas~~ Je suis heureux puisque j'ai ~~eu~~ pu planter auprès de moi. Je te demande une grace, c'est que tu ne ~~t'opposes~~ t'oppose pas ~~a ce que le pretre~~ que ~~le cure~~ qui nous suivait tantôt, ~~s'approche~~. cher.

Mon pere en tout ce que vous voudrez, en tout ce que vous direz, vous serez obéi. Faut il que je m'eloigne.

Il faut etre seul pour se confesser.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

VIII

Hermen s'éloigne du père Gustain ~~s'approche du père~~ à demi-lui-même.
Il lui parle pendant la confession à voix basse du vieux. Hermen ~~se~~ ne
~~lui~~ même par ~~se~~ entend ce que le père Gustain ~~lui dit~~. Pendant ce temps
se fait.

Le père G. Mauvais Hermen vous avez bien fait. Vous êtes quelque ~~chose~~
~~de~~ blanc que la ville n'a point entièrement conquis... Il
~~vous~~ vous ayez raison.... Mais enfin, maintenant
Champagne est morte, dites moi, d'où va nous venir la vie?
~~trouver~~ un coin pour donner les grains et cultiver le vin?
~~trouver~~ un ~~esprit~~ qui les femmes le regard, les parfums et
~~vous~~ n'auront tué?... dites?... Dites?

intercalation au verso

~~le~~ qui a fini de se confesser rappelle Hermen (il dit à
~~suite~~
~~votre~~ pardon à tous ceux que j'ai offensés

~~vous~~ ~~quiète~~ plus - tu fus chrétien - tu es en état de grâce
~~vous~~ vous sauvé.

~~vous~~ ~~vous~~ tourne ~~un peu~~ vers le soleil

~~vous~~ ~~un~~ lieu de soleil c'est un reflet d'incendie que le
~~vous~~ regarde et dont il croit sentir les lumières)

Un paysan C'est vers le feu qu'il se tourne
~~Un autre~~ Il meurt en pleine tempête
Un autre Et reflets d'incendie passent sur son visage.
Un autre Il faudra s'il savait.

Le vieux Hermen mes bons yeux. Que je meure en touchant avec mes bras
(il pose ses mains sur Hermen)
... et regardant, là bas, avec mes yeux, et bas... ce que j'ai aimé le plus
au monde.... j'ai été comme intimité de toi. Jamais je ne l'ai trahie, et
~~j'ai~~ j'ai presque connu les chagrins et
~~j'ai bien~~ les peines, que toi me faisais.
puis, en même temps que je l'aimais
Et ~~presque~~ j'ai adoré la terre. J'ai veu avec le soleil
un peu comme avec le bon Dieu... C'était le maître visible... je
me serais cru puni, si j'était mort en son absence... pendant la
nuit. Heureusement il est là et je lui tends les bras. ~~Hermen~~
~~je ne le~~
~~vois~~ ~~la nuit~~ n'a plus, mais je ~~la~~ sens toujours, ~~elle~~ son comme
et mélancolie lumière...

(Hermen murmure Père! Père! ne sachant pas s'il voit ou non
~~il ne voit pas~~
~~il~~ abuser son père qui tend ses bras vers le flamme et continue
à célébrer l'incendie ~~qu~~ s'il voit en ses paroles une sorte de prédiction
... je la devine, je la ~~sais dans le cœur~~ comprends : c'est elle, qui a cette heure
même, soulève les seigles ~~soulevant~~ ~~laisse~~ les ~~vous~~ encore possible!

Le vieux se ~~vous~~ meurt. Hermen embrasse son père
lui colle ses lèvres sur la bouche comme s'il voulait recueillir
la première route qui jamais en sort sortie.

Hermen. Savait-il ce qu'il voulait? ... le sens ~~l'appartenance~~
~~Il savait le secret~~ ~~vous~~ ~~vous~~ ~~vous

CERCLE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE
AU VAUX-HALL
BRUXELLES

Hermien s'éloigne du père Gustain ~~s'approche de lui~~ d'un ton lamentant.
Il lui parle pendant la confession à voix basse du vieux. Hermien ne veut pas ~~veut~~ que personne entende ce qu'il dit au père Gustain. ~~Il dit~~ Pouvez-vous le faire.

Le père Gt. Monsieur Hermien vous avez bien fait. Vous êtes quelqu'un des plaines que la ville n'a point entièrement conquis... Il peut que vous ayez raison.... Mais enfin, maintenant que la Champagne est morte, dites moi, d'où va nous venir la vie? Ou trouver un coin pour semer les graines et cultiver le vin? Ou trouver un ~~papier~~ qui les femmes, les enfants, les poissons et la guerre n'auront tué?... Dites?... Dites?

intercalation au verso

(Le vieux qui a fini de se confesser rappelle Hermien) (d'une voix haute)

Le père Hermien Je demande pardon à tous ceux que j'ai offensés

Le prêtre Ne t'inquiète plus - tu fus chrétien - tu es en état de grâce et tu seras sauvé.

Le vieux Qu'on me tourne ~~un peu~~ vers le soleil

(Mais au lieu de soleil c'est un reflet d'incendie que le vieux regarde et dont il croit sentir les lumières)

Un paysan C'est vers le feu qu'il se tourne

~~Un autre Il meurt en pleine tempête~~

Un autre Des reflets d'incendie passent sur son visage.

Un autre Il faudra s'il savait.

Le vieux. Hermien mes deux frères. Que je meure en touchant avec mes deux bras (il hausse ses mains sur Hermien) ... et regardant, là bas, avec mes yeux, là bas... ce que j'ai aimé le plus au monde..... j'ai été comme imbibé de toi. J'aimais je ne l'ai reniée, et j'ai presque tout ~~fait~~ les chagrins et ~~les~~ les peines, que tu me faisais. Et puis, en même temps que je t'aimais ~~Et plus que j'aimais~~ j'ai adoré la terre. J'ai veau avec le soleil un peu comme avec le bon Dieu.... C'était le maître visible... je me serais cru puni, si j'étais mort en son absence... pendant la nuit. Heureusement il est là et je lui tends les bras. ~~Hermien parle~~ ~~parle~~ n'a plus, mais je la sens toujours, elle est comme une nouvelle lumière...

(Hermien murmure Père! ne sachant pas s'il doit ou non ~~il ne doit pas~~ interrompre son père qui tend les bras vers le flamme et continue à célébrer l'incendie qu'il doit voir en ses paroles une sorte de prédiction) ... je la devine, je la ~~sens dans le ciel~~ comprends: c'est elle, qui a cette heure même, sortant ~~brûle~~ les sept soleils ~~et~~ renaissance encore possibles!

Le vieux se renverse et meurt. Hermien embrasse son père lui colle ses lèvres sur la bouche comme s'il voulait reprendre le premier verbe qui jamais en sort sorti.

Hermien. Savait-il ce qu'il disait? ... le fou! ~~Je savais le tuer~~ Encore une ~~encore~~ encore possible??

Lentement Hermien sort de son rêve, se ressaisit. Sourit au vieux qui vient. Il dit aux porteurs:

Et maintenant, le homme, qu'on porte mon père jusque à Oppidomagne.

Un vieux pays au soir avait le père d'Herenien a un autre vieux,

~~Entourons le, pour qu'il meure au milieu de nous~~

~~Nous lui sommes plus que son fils.~~

~~Quelle cruelle vie fut la sienne. Tout les enfants les parents~~ Ses ~~Combien tombèrent de la courveaux~~. Sa fille s'enfuit ~~s'enfuya~~ et passa la ~~Mer~~. Son cadet ~~s'est perdu~~ tomba ~~sur une barricade~~ seul Herenien lui reste ~~et c'est~~ sa torture

~~Il meurt comme au jour du jugement dernier~~. Toute ~~est flamboyante~~ en sang. ~~Epouvantable~~ Rien ~~rien de ce~~ ~~qu'il aima n'est debout~~. Sa terre et sa ferme le rejettent

~~Il est tué par ce qu'il aimait tout ce qu'il aimait~~.

Il est tué par tout ce qu'il aima.

Trompe de paysan - ~~les enfants furent les bourreaux~~ Sa fille est ~~partie~~ jadis, on ne sait où. Son cadet tomba sur les barricades. Herenien, qui lui reste, fut son tourment de chaque jour

~~Heureux ceux qui sont morts depuis des siècles. Ils n'ont point vu la haine~~

Il meurt comme au jour du jugement dernier. Toute la terre est en sang et en flammes. Les villes crient de désespoir aux bourreaux. ~~et les campagnes de la terre~~ ~~et~~ la campagne rejette les morts. Le soleil semble perdu.

~~Jamais désespéré n'ont vu~~

~~Heureux les fous qui ne voient plus~~ !

Heureux les ~~morts~~ disparus jadis. Heureux ~~tout~~ les qui ne voient plus!

~~C'est la mort~~

IX

(Toute une troupe venue de la ville debouche par la route haute, au carrefour. Ce sont des bourgeois, une fille, vieillards, femmes, enfants, bohemes, gens vagues et ~~pauvres~~ errants.)

un vieillard — Enfin voici un carrefour. Dans une heure le soir sera tombé

un autre — ~~Les chemins de la campagne y déboucheront dit-on~~ Regardez donc quelle foule ~~les remplit~~ la grande rue. Las!

un autre — Nous marchons depuis des heures sans que nous sachions vers où. Notre pauvre tête nos pauvres corps ne cessent pas d'être maltraités. Mieux valait nous tuer ~~tout~~ à Oppidomagne que ne nous envoyer nous faire massacrer par l'ennemi.

un autre — (désignant le ~~cortège~~ du père d'Hercmen ~~que l'on porte~~) .... Voici un mort que l'on porte vers la ville. Est-ce par Hercmen celui qui suit la civière?

un autre — En effet. Et ce peuple de vagabonds et d'ouvriers qui l'accompagnent.

un autre — C'est la campagne entière qui reflue vers Oppidomagne

un autre. — Sont-ils fous de croire qu'on les laissera entrer. (Appelle) "Hercmen! Hercmen!

Hercmen. — Qui m'appelle?

le vieillard — Ne savez vous donc pas qu'Oppidomagne s'enferme dans ses murs, ~~qu'elle fait sauter les ponts de son route~~ et qu'elle n'admettra point que la plaine lui envoie des mendiants et ses morts.

Hercmen — ~~C'est mon père que j'enterrerai~~ Je rentre chez moi avec mon père que j'ai perdu. ~~Il faut de mourir~~. Je veux l'enterrer dans ~~et le soustraire au feu et aux ennemis~~ Oppidomagne ~~et~~ je vous assure que les portes s'ouvriront.

le vieillard — On vous repoussera avec des balles. On chasse tout ce qui ne peut servir à la défense. Nous sommes serrés entre l'incendie et la fusillade. ~~Dieu a parlé~~ Dans peu de jours, il y aura entre la ville et l'ennemi, une digue de cadavres.

interrogation au verso

Hercmen — Je vous dis que j'enterrerai ~~mon grand père~~ mon père Oppidomagne. Si vous en doutez ne me suivez pas.

Un autre vieillard. Depuis hier on repousse ~~chasse~~ à coups de crosse ceux qui s'allardent. Des portes sont trop étroites pour les laisser passer ~~tous ces tordus~~ tous. Vous serez balayés comme des pailles. ~~C'est de la folie pure que de faire un pas. vers Oradour sur Glane~~.

Un autre. On fait sauter les ponts. Des troupes garnissent les remparts. ~~Une haie de fer entoure Oradour sur Glane~~ On dresse un colossal buisson de haine dardé ~~vers ceux qui~~ contre nous.

Un autre La ville est affolée. Elle tue tous ceux qui vont vers elle. ~~Elle tue Comme si elle tuait des de la folie pure que de faire un pas~~ Elle n'a plus même le temps de distinguer ceux qu'elle massacre.

Un autre C'est de la folie d'aller vers elle

" C'est courir vers la mort

" (suppliant) Reste parmi nous, avec nous, pour nous!

Les deux vieillards Nous n'avons plus la force de retourner en arrière

X

– Quelques groupes pourtant se détachent du flot venu de la ville. Ils suivent avec les mendiants, les vagabonds, les paysans ~~cum~~ Heremen. Et le cortège funèbre disparaît lentement –

Un vieillard Presque tous sont sortis. Ceux qui restent sont comme nous : ils n'en peuvent plus de s'abandonner. Certes Heremen est le seul homme, encore debout, en ces heures de foudre suspendue. Peut-être là-bas lui fera-t-on bon accueil.

un autre. C'est possible. Quant à ceux qui le suivent ou les chasse sera vers la mort comme on nous a chassés tous-

un autre. On dirait que le cercle des flammes s'élargit. C'est l'incendie organisé auquel on commande comme à des troupes. On dresse les éléments à faire la guerre. On les circonscrit, on les déploie : On les manœuvre on les projette, ~~à volonté~~

un autre. Et les campagnes étendues ; ce sera le tour des villes Alors seulement on verra la vraie vengeance de Dieu.

– A ce moment d'autres groupes les uns venus des villes, les autres des campagnes, envahissent encore le carrefour –

Un vieillard ~~éperdu~~ exsangue ~~de~~ blême :

Ces villes, ces villes
Et leurs clameurs et leurs tumultes
Et leurs bonds de fureur et leurs gestes d'insultes
A l'ordre simple et fraternel ;
Ces villes – et leurs rages contre le ciel
Et leur terrible et bestial décor
~~Et leurs maisons au creux pâles~~
~~Et leurs entassements boutiques~~
Et leurs boutiques
Où s'étalent par grappes d'or
Tous les désirs malsains
Comme jadis, des guirlandes de seins
~~Pendus le soir jusques au tems~~
Charognards ~~Pendaient~~ au corps des Dianes mythiques.
Ces villes !
Le sang de la jeunesse y est fané
Ces villes !
Le sang de l'héroïsme y est miné
Ces villes
Le sang de la justice en est banni comme inutile
~~Ces villes~~ O Ces villes, ces villes
~~Toutes les bouches ouvertes~~
~~Dans les foules portant~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XI

~~Et qui s'étalent par terre~~, comme des nids immondes
De fleuves violentes ou lentes,
~~Qui soulèvent par leurs~~ entourés
~~Soulèvements~~
~~Le Sang du monde~~ le sang du monde.

Quelqu'un de la campagne Ah, certes, celui là dit vrai.

un autre Ses malédictions arrivent trop tard.

Un autre. Il fut coupable comme les autres

Quelqu'un de la campagne s'adressant au camp des villes.

Sans vous tous, les gens des villes, nos fermes seraient encore debout, nos moissons fleuriraient, nos granges seraient pleines. Sans vous nous serions restés forts sains & tranquilles, sans vous nos filles ne seraient point devenues les prostituées, ni nos fils, les soldats dont vous avez salis de vos idées & de vos vices & c'est vous encore qui avez provoqué la guerre.

Quelqu'un des villes a ceux des champs

C'est à vous mêmes qu'il faut vous en prendre. Pourquoi nous arriver si nombreux & si actifs. Du fond des champs vous veniez vers la ville pour voler & trafiquer avec un esprit si tenace, une ame si étroite, si âpre & si violente que vous vous distinguez à peine des bandits. Vous avez posté votre malice & votre ladrerie derrière tous les Comptoirs. Vous avez encombré ~~tous les bureaux, toutes les administrations de la terre de~~ peu à peu tous les bureaux de la terre. Si le siècle grince d'un enorme bruit de plumes tatillonnes & serviles c'est que vos ~~mains~~ millions de mains étaient prêtes à copier jusqu'à la mort. Vous êtes la pâte que la médiocrité pétrit; les régiments que la milice numérote. Vous êtes ~~l'encombrement de l'inutilité~~ la cause de l'usure lente, de l'entrave & de la pesanteur. Sans vous la ville se serait encore ~~rendue~~ nerveuse, légère, vaillante, sans tous la surprise, ~~la virilité~~ l'audace, auraient pu reapparaître. Sans vous le sommeil n'eut point ~~alourdi &~~ paralysé la vie. ~~& l'antique Oppidomagne~~ Certes, Si serait encore la beauté du monde. ~~Si~~ vous nous jetez & la faim, nous vous renvoyons ~~du~~ le mépris.

Quelqu'un des campagnes – Voyons Messieurs, vous nous avez appelés tous nous secourir, & tous nous courons à vous – Quelqu'un des villes – Vous êtes la pâte etc...

Un vieillard

Eh bien donc, les gens, croyez vous donc qu'à cette heure, l'ennemi ~~va attendre~~ attend, les bras croisés, ~~la fin~~ le résultat de vos disputes? Si Oppidomagne périt, certes,

XII

pourra-t-on l'ensevelir sous le linceul tissé de toutes
les paroles inutiles, de toutes les discussions sans but,
de toutes les facondes et de toutes les éloquences vaines,
jetées sur elle depuis des siècles. des ~~chefeurs~~ chefeurs sont les
seuls coupables.

7

— Tout a conspiré contre Opidomagne. Il y a mille causes
qui la tuent. comme il y a mille torches qui enflamment un cadavre. ~~# Mais il est heureusement~~ ~~Heureusement il est des~~ ~~christs qui va:~~
~~tuent encore aux bourgeois d'opidomagne)~~

Heureusement, qu'il reste toujours des christs, la bas, aux horizons

— Sachez vous ~~qu'il~~ depuis hier la plus terrible des insurrections regne dans la ville ~~à Opidomagne~~. Une partie du peuple s'est retiré en armes, la haut, dans le cimetière, qui domine les ~~villes~~ deux quartiers. des tombes lui servent de remparts.

— Opidomagne serait donc a la fois celle qui assiege
et celle qu'on assiege et ~~sur peuple~~ la foudre comme jadis a
Rome, se ~~serait retiré~~ retirerait sur l'aventin?

— C'est cela même.

— Jamais n'aurait on pas honte d'appartenir
A ce peuple avili
Dont la funebre et sonore folie
Effraye et assourdit tout l'univers.
Et ces heures que traverse la foudre
Au lieu de se resoudre
Enfin, a rechercher sa force en la force de tous
Ou se disjoint et s'effiloche, ou se dissout.
Dites, n'est il donc plus une seule clarté
Evidente, n'est il donc plus un axiome,
N'est il donc plus un poing se fermer
Pour flageller le troupeau mou des volontés?
Aider, n'est il donc plus un homme?

Le vagabond des Champs qui est resté et n'a cessé de rôder autour du carrefour, lamente:
Les temps qui sont venus devaient venir
Où la ville qui fut le merveilleux miroir
Ou se miraient pour s'éblouir
Les yeux du monde
Ou sont des temps, ~~disperserait~~ disparaît au loin sa gloire.

Opidomagne!
Avec les portes, tes quais, tes colonnes, tes arches
Voici venir vers toi
Les bourreaux en marche.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XIII

Oppidomagne
Avec tes tours, tes monuments et tes beffrois
Voici venir soudainement vers tes murailles
L'ombre et le sang des funerailles.

Oppidomagne Oppidomagne
Voici l'instant
Ou sur les toutes infimes
Se ~~craquelant~~ craphophant et se tordent les agonies
Oppidomagne, voici l'instant
Ou tout s'efface ou tout se decompose
A moins que tout a coup
Debout
Quelqu'un d'enorme, ne s'impose!

Un Vieillard Oh quelqu'il soit celui la, comme il serait acclamé
Et combien tous, nous le premiers nous nous abaisserons devant lui.

Le vagant. Celui que l'on attend
Serait si grand
Qu'il vous faudrait trop vous grandir peut etre
Pour le comprendre et pour le reconnaitre.

Un vieillard. Celui la n'est pas encore né

Un autre Et Herenien?

Un autre C'est un fou.

Dernier Tableau.

Au lever du rideau - un cordon de troupes (a cheval) barre la porte Ouest de la ville. Des soldats travaillent a faire sauter les ponts ~~sur la~~ du fleuve. Sur les talus ~~des~~ du rempart, des patrouilles montent la garde. Un commandant inspecte les lointains, sa lorgnette ~~dans une~~ tandis que vue à la main. Heurteville la scène qui se prepare. Un ~~Soldat~~ aide de camp est la petite accourt remettre à l'officier ~~qui~~ commandant le cordon de cavaliers, un ordre.

L'officier lisant. Ordre est donné de ne plus laisser pénétrer dans la ville personne, si ce n'est ~~Herenien Jacques Herenien, le~~ le tribun Jacques Herenien. Francs Herenien, ~~un troupeau d'une certaine~~ qui se présente aux portes. Sistans

XIV

Il importe toutefois qu'il ~~[illegible]~~ se donne de la façon ~~dont Jacques Hermieu~~ avec que c'est par ~~laquelle qu'il~~ qu'on lui fait le recoit. Aussi une certaine resistance lui sera t'elle opposée„

~~L~~ Hermieu débouche par la grand route suivi de la multitude des loquetaux, des femmes, d'ouvriers, des fermiers et des vieillards) ~~Il s'avance vers l'officier~~

L'officier a part. ~~Mais il faut que~~ Ce serait laisser entrer la ville ~~qu'ouvrir la porte~~ que de l'ouvrir en ce moment. Il est resserré ~~les~~ son corps de troupes et ~~fait sans~~ barre nettement la ~~suspicion~~.

Hermieu. ~~Je suis de ceux qui on écouté.~~ (Après ~~l'avoir regardé~~ s'être rendu compte qu'entrer dans la ville lui sera difficile, s'avance seul vers l'officier)

– Je suis de ceux qui on écouté.
Opidomagne est la ville où j'ai grandi, souffert, combattu pour mes idées qui sont les plus belles qu'un homme puisse porter dans sa tête. J'aimais Opidomagne quand elle semblait invincible. Aujourd'hui je veux ma place au rang de ceux qui ~~peut être~~ mourront pour elle. Et je la veux pour tous ceux qui ~~me suivrait~~ tout le, pour tous ceux que j'ai croisé sur ma route. C'est moi qui leur ai crié de me suivre. J'ai répondu vers le courage le flot qui semblait fuir vers les lacets.

L'officier. Je sais qui vous êtes. Mais je ne puis rien changer aux ordres reçus.

Hermieu. Quels sont ces ordres.

L'officier. ~~De ne laisser entrer personne~~ De ne ~~laisser~~ barrer ~~sortir~~ cette ville sainte. (il désigne la porte de la ville).

Hermieu Ainsi il se fera donc, qu'Opidomagne
A l'heure où des montagnes
De deuil et de terreur croulent sur son orgueil
Avec les quelques pauvres mots qui sont un ordre
Barre son seuil
Barre ses portes
A ceux qui lui apportent
~~Leurs armes~~ leur sang, leur coeur, ~~toutes les flammes~~
~~Et les flammes~~ de leur ferveur
~~Que font leur le devoir~~ volontaire de consumer les âmes.
Moi qui jadis, le soir, sur les môles du port
Ai vu les mers
Tousser et disperser en elle
Le formidable et libre univers
Moi qui l'aime sublime ou criminelle

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XV

Et si étrangement et si éperdument
Que je lui fus un fils aussi fou qu'un amant
~~Éperdument je vous refuse à vous entendre~~ ~~Je devrais~~ ~~m'en aller~~ comme une bête traquée!
Un ordre! mais à tout de pareils ordres qui ruinent un
peuple. ~~Calculez-t-on~~ Calculez-t-on le monde, ~~et vos jamais assez~~ des désespoirs quand
le deuil est infini? ~~Enfants vieux~~ femmes, adolescents,
vieillards tous toutes impressionnés ~~aident à la défendre~~. Il ne faut point
séparer pour la mort, ceux que le même ~~péril~~ danger
unit en face d'elle. C'est déranger des lois profondes
~~tout puissant~~ tout puissant n'est le maître. ~~Je vous demande de vous~~
~~en désespérer à leur faire. Je vous demande de vous~~
faissiez faire place à tous.

L'officier. Je ne le puis

– Herenieu s'approche du cadavre de son père et lui découvre le visage et le torse –

Herenieu Pendant vingt ans, celui-ci fut soldat
Il a suivi vos chefs au bout du monde
Il s'est battu sous les pôles, dans le désert
Et sur la mer.
Trois fois, il traversa l'Europe entière
En une effarante tempête
De drapeaux fous et d'aigles d'or
Et de lumières!
Sera-ce à lui que vous refuserez l'entrée d'Opidomagne

L'officier. A tous ceux qui vous suivent.

Herenieu Eh bien sachez alors que c'est au nom de la loi la plus claire, la plus simple et la plus juste que je m'adresse à votre honneur d'homme. Dans peu de jours, cette plaine ~~ne sera~~ ~~plus~~ une pourriture de sang. ~~Et vous verrez~~ ~~des~~ partie des cadavres. Ce que vous n'avez qu'un mot à dire pour que la vie, à laquelle tous nous avons droit, nous soit conservée. Ce mot votre conscience ~~vous fait un devoir de le prononcer. Précisément~~ vous le crie ~~parce que vous portez des armes pour la défendre~~ ~~de notre existence à vous qui tous~~ qui ne sont l'assistance que les hommes doivent aux hommes, vous qui portez ces armes, vous le premier, vous la ~~porte plus~~ devez à nous tous. ~~Ce devoir~~ Ce devoir est égal pour tous ~~les autres~~ les autres. ~~Il~~ Il répétait déjà qu'un le monde ~~ignorait~~ ignorait encore et la force qu'au nom d'armée et de consigne.

– L'officier sourit de cet étalage d'humanitarisme et Herenieu se complaît).

DÉPÔT LÉGAL BELGIQUE

XVI

L'officier Dispersez vous. Dispersez vous

- Heremien pale de colere regarde la foule qui le suit enorme, & compte du regard les soldats. Il se dirige d'abord vers son pere mort -

Heremien Je demande pardon a ce mort d'ensanglanter ses funerailles.

- A ce moment le commandant qui observe la scene du haut du rempart, voyant que les choses vont se gater accourt vers l'officier. ~~qui l'appro~~

Heremien (s'adressant a la foule). Vous sommes mille & cent la quelques uns. Parmi eux, il en est qui ne tireront même pas. Ils savent qu'eux & vous etes du même sang. Malgre tout, ils vous aiment.
J'ai epuisé tous les moyens; il n'en reste qu'un. Tous le verrez tous....
- Des soldats ~~y~~ a changent leurs armes; mais l'officier et reprend par le commandant, ou entend le mot "maladresse". Enfin celui-ci s'avance rapidement vers Heremien & le salue. ~~& lui crie~~

Le commandant. Jacques Heremien, vous ~~pouvez entrer~~ entrerez dans l'epi Domagne. La Regence vous y ~~attendra~~ accueille.

Heremien Enfin!... Je savais bien que vous aviez besoin de moi, que ~~c'est~~ le sera votre interet ~~qui vous~~ en penetrant ~~dans~~ parmi vous. Certes, ~~ne valait il~~ ~~il ne valait~~ guere la peine de ~~me~~ nous faire attendre. Et (designant la foule) tous ils me suivront, les vieux, les enfants, les femmes; ils ~~m~~ suivront chez eux & tous seront utiles. Et toi mon pere tu reposeras en lieu sûr, dans la tombe ou deja sommeillent mes deux enfants (le commandant l'aide).

- Des rangs s'ouvrent. Heremien & quelques officiers & ~~les entourent~~ penetrent dans la ville, mais a peine sont ils ~~de l'autre cote des~~ passés que brusquement les rangs se referment & que la foule des femmes & des vieillards & ~~sont~~ repoussés. Des bataillons accourus pretent main forte aux premiers troupes.
Heremien est surpris. Il se retourne pour revenir sur ses pas. On l'entend s'ecrier « Lachete!... infamie, & ~~vous m'avez trahi tous~~ l'on a trahi... Mais le bazarre couvre sa voix. Il est violemment ~~poussé~~ chassé dans la ville. Et la foule qui hurle est definitivement refoulée.

Fin du 1er Acte.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Acte II.

Appartement d'Heremien. Chambre aux meubles banals. Poêle de fonte. Des objets gisent pêle mêle, vêtements qu'on rapporte, jouets d'enfants. Des livres sont entassés sur des chaises. Table en bois blanc.

Claire, la femme d'Heremien, a allumé les lampes. Elle attend. Tout à coup un bruit de voix vient de la rue, acclamatif. Heremien monte l'escalier. Il embrasse longuement sa femme.

Heremien Nous avons inhumé mon père, à la gauche de notre enfant. Sous l'if, qui donne notre coin funéraire. Il y reposera aussi bien qu'à la campagne. Et sans doute son corps s'y mêlera bientôt à cette vie élémentaire du sol, des plantes qu'il a tant aimés.

Claire On ne t'espionnait point?

Heremien Certes, mais il n'y eut aucun incident. Nos stations furent peu nombreuses. Au retour, la foule me fêta peu. Quelques hommes portaient des torches et chantaient. Personne ne me reconnut. Au long des boulevards des maisons gisaient fendues et trouées par les bombes. Un réverbère ne s'allumait. Au carrefour des Nations, un homme, suivi d'une bande de carriers, cria tout à coup mon nom. Je me suis perdu, grâce à la nuit épaisse. Sans doute, aucun ne pouvait me voir. Ce fut. Au reste j'avais promis, tâché qu'on m'eut autorisé d'inhumer mon père dans l'Ardennais — Dieu sait après combien de démarches — que son enterrement se ferait simplement et aussi discrètement que possible. C'est fait. J'ai tenu parole.... Qu'est-ce qu'il y a donc sur le bureau?

(pendant cette scène Heremien ôte son paletot et les chaussures et passe d'autres vêtements et les lave)

Claire Ce sont les argents. Ton créditeur t'envoie l'argent.

Heremien Peste, mes livres se vendent bien! Dans le monde entier on me lit et l'on me dispute....

Claire J'aurais voulu t'accompagner là-bas.

Heremien Et j'aurais bien fait. J'ai songé à nous tous, pauvres, en ces simples et intimes funérailles; j'aurais voulu te tenir près de moi, au moment où la bière s'engouffrait dans la terre. J'avais le cœur si torturé, si plein de tendresse retenue, si mûri en moi-même que j'eusse aimé sentir ta douce main dans la mienne pour la serrer et y imprimer un peu de mon deuil. (Il lui prend les mains) Car tu es vraiment ma force et ma vaillance

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

II

toi! Tu me connais si bien que parfois tu pourrais penser
à ma place. Tu me devines. Devant toi seule, j'ose être
~~Seul qui je suis~~, un être rarement tranquille, souvent ~~terrible~~,
~~rarement soumis, souvent terrible~~,
qui exige beaucoup de ceux qu'il aime le plus.
Où est mon fils?

Claire ~~Il est~~ ~~à la haute~~ Dans sa chambre là haut. ~~Il a pris~~
~~de bien gentil sort, assez tenter nos alarmes~~
~~Donne avec son maître. Je pense se coucher, cette nuit~~
Il dort. Il a pris pour lui la nuit commune.

Heremias Que de fois j'ai chagriné mon père. Tout enfant
j'avais de tels caprices de volonté qu'il était obligé
de me battre et que dans les coups de bâton je lui
criais je lui pleurais, je lui hurlais quand même
ce que je voulais. Et voyez l'inconséquence: j'abhorrais
mon fils, s'il faisait ce que j'ai fait

Claire Il n'a garde.

— Un bruit éclate non loin de la maison. Heremias
et Claire s'élancent à la fenêtre. La foule acclame
Heremias —

Heremias Vraiment, c'est le bon temps pour s'aimer. Rien ne
rapproche plus que ces coutumières alarmes. Je me tiens
auprès de toi, comme aux premiers mois de notre tendresse,
je te trouve plus belle ~~encore~~ toujours; je t'apporte mon amour
aussi sincère, aussi ~~ardent~~ aussi total que jamais. Dis ma femme
ma mère et profonde et douce femme, dis?....
qui aimerait-je si ce n'est toi

Claire Et moi aussi je t'aime ~~et de sorte~~ de toute mon âme!
pour le savoir

Heremias Ce fut comme s'il manquait quelque chose à mon
bonheur, comme si quelque chose ou quelqu'un
~~manquait~~ à ma vie ~~m'était~~ arraché, une
heure durant à ma terrible existence, donné à tous, pris
de par tous, semé là bas, loin de toi, loin de nous, à
travers ~~Ophidomagne~~ ~~Et~~ Et gaiement montre-moi tes yeux clairs
~~tes yeux~~ m'aiment plus que tous les autres et qui me sont les
plus beaux lumières du monde.
Sont-ils fidèles et tendres et sensibles et lucides et sûrs - je
de les faire pleurer quelquefois.

Ne t'inquiète pas. Ces paroles sauront plus loin que ta
pensée, quand elles me font du mal

Oh tes yeux bleus ~~sûre~~ ~~certaine~~. Je ne suis pas celui dont on peut
se attendre une tendresse ~~facile~~. ~~Et toujours~~ ~~Un dépôt de~~
~~Notre vie a deux~~ l'on mène une autre plus ~~ardente et plus~~
plus haute
tragique qui me torture, m'emporte, m'égoïse, me brûle

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Je m'avais mon labeur au village, et
[illegible] mes amis, connaissant mes goûts, mes
habitudes, mes [illegible] mes amis, mes
[illegible] mes [illegible] mes [illegible] mes
[illegible] mes [illegible] mes [illegible] mes
[illegible] mes [illegible] mes [illegible]

mon autre vie, ~~grande~~ celle
dont qui me paraît ma ~~raison~~ raison d'être sur la terre

C (~~Cette~~ mi-légère reproche !) ~~Je le sais plus tard~~, ~~Que me importe~~ m'importe si souvent !

H. avec autorité Et ~~mais faute à te le dire encore~~ je veux l'emporter encore, sachant les femmes ~~Car~~ calmes ; ~~le temps~~ je veux t'en parler ~~te le rendre~~ brutalement parce que j'ai la passion d'être avec toi d'une sincérité brusque parente. Tu ne serais plus digne de moi, je jour où je jugerais dangereux de te confesser quoique ce soit. Je préfère te voir pleurer que de mentir.

C Si tu étais autre, je t'aimerais moins.

H Et puis tu sais bien que j'espagère ; qu'en vérité, lorsque je t'assigne une place étroite dans ma vie, je m'abuse moi même.

C Va, dis tout ce que tu veux. Sous torturant, sous despote, que m'importe. Je te possède toi & notre enfant avec tout mon amour & dusses tu me reléguer encore dans un ~~coin~~ plus petit coin de toi même, je te l'emporterais & t'adorerais quand même, sans jamais changer.

H Ah ~~Si~~ ta si tu es vraiment ma femme !...
Lorsque ce soir de juin
Voici longtemps, tu me donnas ton âme
Je m'avais dit que mes lèvres
Jamais ne baiseraient
Ni d'autres lèvres
Ni d'autres seins.
Tu fus la fleur fervente & saine
Que vraiment, mes mains
Eut transporté de mon pays de plaines
Dans la ~~fétide~~ fétide Opidomagne
Et c'est le sol, les eaux, c'est toute la campagne
Avec ses ~~arbres~~ clairs d'or ~~& ses cimes~~ avec ses rangs
Que je retrouve ~~regarde~~ en tes doux yeux profonds
Oh restons ainsi tous les deux, noués par l'affection
totale, nous soutenant, nous adorant, nous pardonnant, tandis que les ~~jours~~ fours voraces mangent
le temps que nous avons à vivre
La mort en feu circule autour de nous
La nuit semble une embûche & le soir un désastre
Ou croirait voir dans les cieux fous
Se consumer & se casser les astres
Et leurs brasiers tomber sur nous ~~n'y fait déjà plus~~

L'enfant d'Hermione est descendu pour embrasser son père. Mais Hermione ~~fait déjà plus~~ allume,

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

IV

Car à ce moment, la foule hurle immédiatement au feu!
Jérémie se précipite à la fenêtre. Il entend crier:
La bourse brule! l'arsenal et le port brule! Des
lueurs d'incendie illuminent l'appartement.

K. Ah serait-ce vraiment la fin d'oppidomagne!
Et ces bûchers ~~d'holocauste~~ renverseraient ils sur leurs montagnes
~~Les spectacles~~ le sang fumant de son supplice.
Oppidomagne
A ramassé dans ses codes et dans ses lois
Tout ce qui fut ~~préfait~~ caché, meurtre sournois
Et ruse et dol contre le bien et la justice.
Et maintenant, elle est lourde de tous ses excès
Qu' Elle est soule, jusqu'à boire les boues
Qui fermentent dans ses égouts
Tous les crimes et toutes les luxures
Se sont pendus à sa ceinture
Et la tettent comme des loups
Certes si ses ~~palais~~ tours, et ses hangars
Et ses arsenaux clairs et ses ~~palais~~ temples blasards
Croulent comme des bouges
Le monde applaudira aux cendres rouges
Qu'emportera le vent vers l'avenir
Mais qu'oppidomagne elle même puisse finir
~~Que le rayonnement de sa gendre~~
~~Morte elle aussi, soit eclipsée~~
Que le futur dont elle est l'ame
Soit submergé sous ses vagues de flamme
Que le faisceau nouveau des destinées
Qu'elle détient encor
Se brise en ses mains acharnées
A cette heure, contre la mort,
~~Et que les jardins~~ des demains clairs
Doit elle ouvrir les portes
Souvent foudroyés à coups d'éclairs
Et ~~entremêlés~~ enchevêtrés de choses mortes,
C'est impossible et qui le dit, est fou.
Oppidomagne, avec tous ses espoirs
Et ses fanions qui triomphent ~~s'épanouissent~~ au soir
Demeurera debout
Aussi longtemps que ses hommes, pareils à moi
Auront en eux du sang pour fécunder leur foi
Et façonner le monde à leur mesure
Selon la volonté des nouveaux Dieux.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Claire Dieu sait par quelles branches nous allons passer.

IV'

Heremus — Quelles que elles soient je te défends de ton plan fou. Nous vivons en des jours formidables de deuils de terreurs d'agonies et de renouveaux. L'inconnu devient le maître. Les hommes secouent d'une énorme mouvement de tête les poids de mille siècles d'erreurs sur leur ~~qui leur pesait sur le~~ cerveau : ~~Des cette heure toute est possible~~ L'utopie abdique ses ailes et prend pied sur la terre. ~~Ce Voici les heures peut être~~ les plus belles heures du monde !

Claire — Tu n'as plus reçu de nouvelles de l'ennemi ?

Heremus — Non mais ce que le capitaine Hordam m'a fait savoir me donne de la flamme pour des semaines et des semaines. Tenez donc ! Tuer toujours ici, ici, des deux côtés, par une vaccination publique des soldats et du peuple, ~~en de~~ et à la barbe des chefs.

Claire — A vous l'ennemi ~~aussi brutalement~~ bombarder la ville, le plan de ce capitaine apparaît du monde chimérique.

Heremus — Ce n'est pas là le langage que tu devrais tenir. Il ne faut ~~encore~~ ~~laisser~~ ~~tomber~~ ~~langueur~~ ~~abattre~~ perdre une espérance, surtout ~~à l'heure~~ lorsqu'elle est ~~bonne~~ bannie d'une telle envergure. Ce que l'on croit impossible se réalise ~~souvent~~ plus vite que ce que l'on croit probable. Hordam ~~croit~~ me confiait ~~ce~~ aujourd'hui que les révoltes sourdes, des mécontentements profonds mais étouffés, des entendes secrètes entre soldats. ~~Partout~~ Ils sont las de la guerre, ils n'en peuvent plus, ils veulent retourner au pays. Des cris de justice circulent. Bagnements ils parlent d'entente. ~~C'est là de précieux présages~~ L'étincelle est dans le foyer. J'attends le coup de vent qui fera flamber ~~le bois et les~~ la paille. ~~Voir~~ J'espère avoir des nouvelles

– En somme. Heremus et Claire écoutent / Un ministre, un chef d'hippidomagne fait son entrée.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

P. R. P P. A. R. i. S.
P. A. R. i. S. P. A. R. i. S.
P. A. R. i. S.
P. A. R. i. S.
P. A. R. i. S.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le chef — Jacques Herenier je vient a vous au nom de la region d'oppidomagne avec la conviction profonde que vous etes designé pour ~~vous sauver tous, de~~ remplir ~~votre tache le~~ un grand devoir. Si loin que nos idées soient les unes des autres, l'accord entre nous est certain, des qu'il s'agit de sauver Oppidomagne. Il me semble parler au chef futur de ce peuple, que nous aimons differemment, mais ardemment tous les deux.

Herenier. Les preambules sont inutiles, ~~Capitaine~~ Monsieur. Je devine ce qui vous amene et ce que vous attendez de moi (Il fait signe au capitaine de s'asseoir)

Le chef — La haut, au cimetiere, la situation de vos amis est grave. A une attaque vive ils ne resisteraient pas. Hier la resistance voulait en finir, mais ils sont nombreux, jeunes, hardis; ils sont ~~les leurs~~ necessaires à la defense d'oppidomagne plus qu'a ce jour ils sont a peine des rebelles. Ils boudent, ils font greve, c'est tout. Mais demain, ~~peut etre~~ en voyant les incendies terribles qui ~~s'echevelent~~ la bas peut etre ~~ils~~ se rendront compte de leur faute, incendiaires. La faim ~~ecueille~~ la folie de ce serait là, non pas la fin, mais la faute extreme. ~~Ils ont des armes et quelques canons~~

Her. — J'ai horreur de toute guerre; ~~mais~~ celle entre hommes d'un meme sol, ~~me paraît~~ m'epouvante plus encore que l'autre.
Vous avez dans oppidomagne fait tout au monde pour la provoquer. Vous avez entretenu la misere du peuple, vous lui avez refusé le pain, le droit, la dignité; vous l'avez tyrannisé dans son corps et dans sa pensée; vous vous etes servis de sa credulité, de sa patience, de son ignorance comme de votre deloyauté, de votre fabulité, de votre mensonge de votre ronne et de votre mepris. Vous etes des indignes ~~et des~~ coupables et je vous deteste.

(se levant) Ceci, c'est de l'outrage

C'est a peine de la franchise.
Je veux vous dire d'abord tout ce que je pense de ~~vous~~ votre ~~moralité sociale~~, pour n'etre pas ensuite ~~tout vous personnellement~~ ~~pas responsable~~, ma conscience, mais que tout ~~l'horreur~~ retombe ~~et m'embarbe la caste~~ entiere ~~approuve et defende~~ votre ~~j'ajoute~~ que je prevois le mal que vous voudrez a nous faire et le renouveau de perfidies et de ruses que vous inaugurerez contre mes amis et moi, dès que je vous aurai rendue à Jarvis.

Hier nous sommes a nous a cette ~~ce~~, c'est que la haine chez ~~nous~~ ne nous ~~ne~~ ~~ait~~ ~~pas~~ ~~ni~~ ~~ni~~ ~~ni

3 ~~Dans~~ Ah que de fois, la nuit, dans les guerres d'autrefois

VI

Le chef — Vous n'avez donc aucune confiance en nous

Her. — ~~Aucune~~ Si peu !

Le chef — Alors je me retire. (Il se lève)

Hermann — J'attends (~~c'est sur que le chef ne peut~~

Le chef — (Il hésite, fait deux pas et se ravise) Voyons, il ne serait pas ~~il n'est pas~~ raisonnable que des paroles ~~inopportunes~~ fassent taire les actes. Ce n'est pas nous, c'est Oppidomagne qui est en jeu.

Her. — Je n'ai songé qu'à elle, en vous recevant, ici.

Le chef. — Je n'y viens que pour elle seule. (Il se rassied) Croyez vous donc que quelques soient les torts ~~d'hier~~ de la Régence c'est elle qui a répandu au loin le nom d'Oppidomagne ~~La gloire est partagée des~~ crimes ~~et des~~ exploits se partagent la Gloire. Vous ne voyez que les crimes.

Her. — Peut être. Mais le temps de cette gloire, qui fut la votre, est passé .... Il en est une autre, qui s'inaugure. Et ce sera encore Oppidomagne, notre ville et non une autre qui la ~~propagera comme des ondes~~ répandra sur le monde. Elle ~~est faite~~ cette gloire ~~de~~ est faite de prudence héroïsme, de sacrifice, ~~d'audace~~, de ténacité et de tempérance prudence, ~~Epousez votre gloire à vous~~ mais sa lumière ~~sera~~ est pure ~~toute entière~~. Elle vous éblouira un jour et déjà vous en avez peur. ~~pour cela~~ C'est parce que vous sentez prochaine, son heure, que vous vous êtes rendu chez moi, que vous avez recours à moi, qu'en ce moment j'ai ~~l'audace~~ de vous traiter comme je le fais et que vous êtes, ici, malgré vous et votre caste, le prisonnier de mon assentiment ou de mon refus.

Le chef — Vous vous méprenez sur mon rôle

Hermann — Allons donc .... Comme moi vous avez la conscience de ne pouvoir ~~faire quoi que ce soit~~ rien faire sans que je vous y aide. J'ai en mes mains toute la force morale ~~d'Oppidomagne~~ et profonde d'Oppidomagne, ~~elle qui ne vit que de peuple~~ ~~et de peuple~~ dont je suis, mais ~~que tout le peuple~~ dont le peuple partout au reste

Le chef — Vous oubliez qu'il nous reste (qui nous tient) l'armée.

Hermann — Dites les chefs - car les soldats ~~sont~~ désarmement ~~sont~~ à nous .... (une pause) Enfin, vous ~~ne prie~~ venez me prier, n'est ce pas, d'aller

Celle devant laquelle personne ne présente les armes, celle qui n'a aucun insigne ni aucun blason, celle ~~qu'on~~ qui n'est ni classée, ni numérotée, ni même définie, mais que l'on sent ~~partout~~ dans les consciences, ~~qui punit~~ dans toutes les âmes, dans toutes les volontés d'appartenance.

VII

la haut, sur l'aventin, parmi les tombes, dire a ces ~~ces~~ ombres de descendre au milieu de ceux qui les ~~ont~~ ~~plaintes~~ ~~plaintes~~ ~~ajoutés~~ mais qui ne veulent point parce qu'ils ont besoin d'eux, les massacrer aujourd'hui. On n'a pas mal la crainte je vous bien ~~le~~ tout le danger de ma mission

Le chef. Non pas. La Regence vous prie d'annoncer que l'heure est là où les perils sont si grands qu'ils dominent toutes les rancunes et toutes les haines, où tous ceux qui ont foi dans Ophidomagne doivent ~~la defendre de~~ s'imposer heros, où c'est la ~~civilisation~~ même qui se defend ~~contre~~ chez nous ~~qui agonise sur nos murailles~~, où seul le salut du monde doit effacer toutes les ames.

Heremies Comment seront traités ceux qui descendront de la haut.

Le chef Les soldats rentreront dans l'armée, avec leur grade, les autres rentreront dans leur maisons et si la mi lice, depuis leur depart s'y est ~~entrée~~ installée, on l'en chassera. De reste promettez ce que vous voudrez, aucune de vos promesses ne sera vaine.

Her ~~Et ce vous qui avez laissé penetrer le cadavre de~~ ~~votre père dans~~ Et ce vous qui avez laissé penetrer le cadavre de Signeur dans Ophidomagne?

Le chef Je vous ~~l'apporte~~ rapporte parole d'honneur. Il sera ~~un~~ ~~ecrit~~ ~~donné~~ un dernier ~~ecrit~~ Lyre. (Heremies semble et paraît satisfait.)

Her ~~Pourquoi~~ ~~avez~~ ~~chassé~~ Les fermiers des villages et ~~tous~~ chassé les vieillards et les errants de ville, les a t'on repoussés hors des murs?

Le chef Ce fut une erreur. ~~Ils~~ Sont des ~~ennemis~~ les ampliateurs de l'ennemi.

Her Allez annoncer à la Regence que j'irai à l'aventin. (voir au verso —

Heremies va vers la fenetre et crie au peuple toujours stationnant dans sa rue.

H. L'homme qui sort de chez moi, laissez le passer sans murmure. Il veut de faire son devoir... ... Ce soir nous nous rendrons ensemble au cimetière, la haut. ~~Et nous epaulerons le sort non~~ ~~veau que les paroles de cet homme, nous~~ ~~veut de nous faire~~

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Hermine. Signerez-vous cela ?

Le rapin. Je vous en apporte l'acte. S'il lui convient, qu'il signe.

Hermine. Ils sont venus les ameller aujourd'hui, les ameller de l'immeuble. Vous, ~~Je le crois. Quand j'ai ~~ ~~ ~~

Tableau II

VIII

A l'arsenal (cimetière sur une hauteur). On y trouve une large terrasse. Rameau occupe la tribune qui n'est qu'une longue estrade plus haute que les autres. Au centre on voit une énorme dalle funéraire. Des faisceaux d'armes sont dressés sur des ci et là parmi les pavois funéraires. Des croix, des stèles des cippes des colonnes brisées emergent. Des soldats armés se promènent sur le mur d'enceinte.

Rameau. Je conclus donc, comme je concluais hier
Il faut frapper les dans une révolution frapper les uns dans ceux qui les pertomipent hostiles
Il faut agir méthodiquement, avancer peu à peu, sans emballement; vouloir des choses immédiates. Les résultats importent moins que les intentions. Et voilà pourquoi, froidement, chacun de nous doit choisir son homme, sa victime et ne prendre de repos avant que les bras vengeurs et les deux couteaux d'oppidomagne ne soient morts. Un autre de terreur amènera pour une l'heure de Salut!

— Cela devrait se faire sans qu'on se le dise.

— A quoi bon s'entendre si chacun sort agir de son côté

— Silence!... Silence!...

Rameau. L'ennemi faut flamber les eglises, les banques, les parlements. Allumons nos feux à la suite des siens. Il nous reste l'arsenal, le Capitole et la Regence. Des coudons par petits groupes, la nuit, dans oppidomagne et nous refugions ici, à l'aube, nous pourrons épouvanter le vieux monde, en pleine abbé sécurité.

— C'est impossible: l'arsenal est gardé.

— On finit toujours par corrompre quelqu'un

— A quoi bon tant de massacres inutiles. Un chef meurt un autre lui succède. C'est la masse qu'il faut conquérir.

Rameau Ce sont les têtes qu'il faut couper pour abattre le monstre. Quand jadis, dans oppidomagne, on s'égalait entre compagnons, personne n'osait songer aux demi-mesures. Tuer ne semblait alors sang tant. Mais ceux qui supprimaient et les personnes et les domaines en lui coupant les têtes pour tuer son corps
Des banques et des théâtres sautaient et les armures et calmes assassins des rues vieilles mouraient joyeusement, hardiment, fous aux yeux des juges, héros aux yeux des foules. C'étaient les temps des dangereuses banques, des exécutions rapides, des sacrifices nais-

IX

C'était la vie et la mort nouvelles qui se dressaient sur l'univers. Chacun d'eux tout entier était marqué et veulé de l'énergie terrible un ane abandé. On tergiverse, on allend, on calcule, on raisonne ; on a peur de cette épouvantable inconnue, alors qu'on l'affronterait victorieuse

Quelqu'un — Nous l'aimons depuis qu'on l'assiege

— Nos femmes et nos enfants y sont restés.

— Nous sommes las de nous disputer entre nous

O les lâches et les traîtres paroles ! Dès qu'on veut quelque chose, il faut le vouloir à travers tout. L'impossible ne se fait chaque jour, le miracle a lieu, quand l'humanité doit transporte au delà d'elle-même, les forces humaines [illegible] L'heure est venue de l'immense et universel désespoir. L'angoisse est extrême. [illegible] Nous possédons en nous de quoi terrasser cette épouvantable. Qu'importent les deuils et les femmes mortes et nos fils morts, si grâce à notre volonté folle, la vie nouvelle est conquise !

Quelqu'un — On voit bien que vous n'avez point d'enfants

Kameau Si j'en avais je les sacrifierais à l'avenir

— Vous n'avez pas mêmes de femmes ni de logis

— On dit cela c'est aisé à proclamer.

Kameau On pense et l'on bat mieux dans la rue Kameau vous m'entendez si vous croyez le contraire que dans une chambre.

— Vous n'avez rien à perdre. Tous ceux de ce pauvre quartier ne comptent pas.

Kameau Si j'avais les mille bras d'une foule j'agirais seul et vous dédaigneraient tous.

— Vous prorogez toujours pour mieux vous dérober ensuite après

Kameau C'est une calomnie abominable et je vais vous la jeter dans la gorge ! (Il s'élance vers l'interrupteur. On s'interpose. Tumulte)

Quelqu'un. Et c'est ainsi que finissent toutes nos assemblées.

(Durat s'élance à la tribune pour calmer la foule et défendre Kameau). (Voir le procès-verbal de la séance)

Un autre (Quelqu'un) Nous ne pouvons ~~ne sommes capables de ne~~ plus ~~pouvons~~ nous ~~regarder~~ aborder les uns les autres, sans violences ni sans ~~aucun~~ colère

Un autre ~~C'est depuis que nous vivons ensemble, depuis l'inaction~~ ~~Depuis que nous vivons ensemble, toutes~~ notre mauvaise

Un autre Nous nous détestons ~~plus~~ depuis que nous nous connaissons mieux.

2/ Un autre : C'est ~~cette~~ l'inaction qui engendre nos maux ~~notre mal-haine~~.

1/ Un autre : L'entente humaine ne se maintient que dans la lutte.

Un autre Nous ne savons ~~plus~~ même ce que nous voulons, ~~voulons. Comment~~ depuis que nous voulons tous à la fois.

Un autre Rentrons dans Oppidomagne. Nous ne sommes ~~la nuit, comme~~ plus dignes d'être des révoltés. ~~Rentrons à la nuit, par groupes. N'oublions ce que nous sommes dans la lutte. Sans qu'on nous voie, n'oublions~~ (le tumulte s'apaise).

Le Brun — Mon ami Hameau s'est emporté a tort. Ces hommes
ne nous paraissent quand il s'agit d'une cause commune
la notre. Il nous accusait de manquer d'audace,
vous lui reprochez de fuir aux moments supremes.
Ces accusations tombent d'elles mêmes. A cette
heure, nous sommes tous compromis. Notre seule
presence sur cette montagne est une preuve de
vaillance et de courage. S'il l'on n'esperait pouvoir
tirer profit de notre vie, tous deja nous serions
massacrés

Hameau — ... vous allez leur faire peur ....

Le Brun — Je ne pense pas ne craint rien.
Nous le savons, mais ne craignons rien
Hameau — Nous sommes aussi femmes que vous.
Vous parlez comme un avocat flatteur.

Le Brun — (il regarde Hameau, hausse les epaules et poursuit)
Il ne faut pas que nous egarions entre nous et sur
nous, la haine (seule) qui merite Oppidomagne. Ce sont
ses ennemis que nos zagaes doivent frapper
Voici huit jours que nous vivons ensemble et deja les
divisions, les jalousies, les rancunes, les scandales
des uns, la folie des autres bouleversent de notre entre
te emeutes par dieu sait quelles promesses et
quels enthousiasmes. Nos discussions degenerent en
disputes et nos deliberations en parlottes.
Kerenien nous a fait savoir que la regence l'autorise
a se rendre auprès de nous, ici, sur cet Aventin
Je propose de l'attendre avant de decider quoique
ce soit.

De toutes parts. Oui! Oui!... Voilà un bon conseil!
Ecoutons parler.

Quelqu'un — Kerenien verra clair: il a l'habitude de trancher les
circonstances,

Un autre — Il sait vouloir au nom d'une foule.

un autre — Esperons qu'il nous rendra notre ame

un autre — C'est lui toujours que l'on appelle. Un jour il
il deviendra notre maitre. A force de l'ai
mer, nous nous livrons a lui comme des fem
mes.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

II

Un autre — Il faut vraiment que le peuple soit encore bien faible pour qu'il ait besoin d'un tuteur. ~~Puisqu'il se peut agir par nous mêmes, Comme nous le voulons~~. L'interet d'Heremen peut differer du notre. Quelque large que ~~soit son cœur~~ veut-il aller de sa volonté, elle ne couve point ~~toutes les autres~~ ~~la notre~~ ~~Comme une poule ses petits~~. ~~Une branche trop haute et trop forte entiere la sert aux~~ branches basses. Il est bon qu'un l'éloigne tous nos voleurs.

Le Brun Tainneau — Vous faites le mal, en parlant ainsi.

de meme — ~~Je n'aime pas les valets~~. Vous soutenez le credit d'Heremien Comme s'il vous payait.

Le Brun — ~~Je ne veux point me facher. Songez seulement que~~ Si j'etais aux gages de quelqu'un je ne serais pas ~~le paitre que je suis~~ un besogneux

Un autre — Vous n'etes qu'un jeune fou.

Le Brun — Et vous, vous etes de ceux qui jamais n'admettent un but noble et desintéressé au bout des plus ~~surhumains~~ efforts. Vous avez une ame d'entre-sol; vous ne pouvez comprendre qu'il en est une qui brule sur la tour.

Un autre. — Voila que les disputes recommencent.

Un jeune homme. — ~~Je suis de ceux qui veulent qu'on se decide~~ ~~qui sont impatients de ce qu'ils voient~~ au verso interlinéaire Je veux qu'on agisse. ~~le plus tot possible~~. Je consens a attendre Heremien, mais pour Dieu qu'il vienne

Un autre — Je veux le suivre ou qu'il aille ~~ou qu'il nous mene~~, quitte a le tuer s'il nous trompait

~~Un~~ Le Brun — Le jour où Heremien serait ~~tué~~ aiguité par quelqu'autre force que la notre il serait moi qui viendrais le premier. Mais je reponds de lui comme tu reponds de toi meme a toi même.

Les jeunes. — Nous voulons avoir confiance en lui.

La foule court vers la muraille d'enceinte.

Quelqu'un — ~~Montagnard~~ Heremien! le voila qui arrive. Dites vous autres a l'il l'air d'un traitre. Ne l'aime l'on point a mesure qu'on se sent plus pres de lui. ~~Et~~ N'est'il pas notre conscience ~~meme de nous tous~~ qui parle et s'elucide?

(Des acclamations eclatent de partout.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Hameau Ses revenus perdent ceux qui les suivent.

Le Brun Heremes ~~et un tribun ne sera pas ; il agit.~~ ~~ne sera point ; il agit plus qu'aucun de nous~~

Un autre Pourquoi ~~a-t-il quitté~~ Oppidomagne, le soir d'une orgie, ~~au moment du carnage~~ a-t-il quitté la Phrygie.

Le Brun Son père se mourrait. ~~La bas~~

Un autre ~~Il se mourrait à propos~~ (C'est faux !) C'était un prétexte pour s'enfuir.

Le Brun (Il apporte sa toge) Vous ~~calomniez~~ mentez, comme les prêtres vous ~~trompez~~ vous mentez par habitude comme un bourgeois.

Le Brun ~~Vous etes~~ ~~etes un traître de vil~~ vil et lâche vil, ~~vous ne~~ méritez qu'on vous étrangle. Le Brun saisit l'interrupteur à la gorge. Nouveau tumulte. On le sépare et le silence est long à se rétablir.

Un jeune homme (dans l'autre groupe)

XII

Heremen monte sur le tombeau couvert en lui même. Il a devant lui Hameau qu'il surveille et qu'à certain moment il maîtrisera presque.

Heremen — Mes amis.
Et d'abord que je vous dise ma joie d'être enfin par mi vous et de lier, une nouvelle fois ma destinée à la votre. Vous et moi ne vivons qu'à demi, si nous vivons séparés.
~~Le jour de la mort de mon père~~ Au village au mon père se mourrait, quand j'appris votre exode en masse vers cette montagne, je songeai aux temps romains, à la fierté, à la décision, au courage à la beauté des peuples suprêmes.
Quoiqu'il arrive cet acte de protestation éclatant et brutal vous aura grandis. Vous aurez prouvé votre obstination solidaire et votre audace nette. Ceux qui vous refusaient, à vous soldats, la paie ~~entière~~ due à vous citoyens ~~votre ration de pain~~ la ration entière, par ce que vous étiez ~~sous~~ révolutionnaires, sont aujourd'hui vaincus ~~par vous~~. ~~Sont vous ont usé~~
Le moyen était donc excellent. Reste à savoir s'il continuera à vous être utile.
Très simplement, sans phrases grandiloquentes examinons notre sort, ~~ensemble~~.
Jusqu'à ce jour, votre force consista d'une part à éviter tout conflit armé avec l'opp. domagne; de l'autre à vous lier, à vous ligner en un faisceau d'entente absolue.
Pendant les trois semaines que vous vécûtes ensemble vous avez pu vous sentir fermes les uns par les autres vous avez pu vous rechausser plus que jamais aux flammes de vos convictions répandues et partagées, vous avez pu vous entraîner enfin combien il est joyeux de vivre grâce à la claire et bonne volonté ~~sans~~ progue
— Silence profond. Heremen commence à se douter qu'il parle à faux.) Il continue en changeant légèrement de ton —
Vous savez maintenant jusqu'à quel point vouloir et agir en commun, jusqu'à quel sommet....
Hameau interrompt — Nous avons perdu notre temps en dis putes et nous n'avons rien fait.
Heremen (paraît semblant de n'avoir point entendu) Vous avez ~~en vous~~ pris conscience de vous mêmes et vous savez désormais ce que vous pouvez attendre de vous seuls
Silence général. Hameau hausse les épaules. Heremen sent combien on a besoin de lui. Il continue répondant aux réflexions mentales de la foule. ( )

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XIII

Dans chez je l'avoue dans une ~~passe tragique~~ situation pleine. Du haut de cette montagne de la mort, certes vous donnez ceux qui vous obsèdent et que vous espérez. Mais il vous manquait des armes et des munitions. Il vous manquait des vivres et du pain. Il vous manquait votre demeure et votre foyer. Il vous manquait enfin vos femmes, vos fils et vos filles, ~~et c'étaient eux~~, vos bicéphales persécuteurs, ~~qui les tenaient~~, qui les serraient en leur pouvoir, la main ~~impitoyable~~ cruelle parfois pour les ~~égorger~~ tuer tout à coup.

Ah vous avez dû subir un ~~lourd~~ défilé d'heures noires, une procession longue et lente d'angoisses à travers votre âme!

Heureusement tout peut changer
Vous êtes ~~ici~~ trop faibles pour vaincre la Régence pour lui arracher le pouvoir à cette heure, mais la Régence n'est point assez forte pour se passer de vous. Elle ne peut vous massacrer sans se tuer elle même. Elle vous propose donc la paix

Hameau — Jamais nous ne traiterons avec la Régence

Herenicy — Si nous refusons de traiter avec lui, lui et nous "traiterons" avec nous.

Hameau — Eh bien soit - qu'on nous ~~tue~~ fusille!

Herenicy. — C'est ~~la peur~~ la bravade d'un fou! Comment! nous sommes ici une élite qui ~~ne~~ voulons ~~pas~~ sauver nos idées, nous sommes ~~quelques milliers~~ une légion de propagandistes dont l'idée peut décider du sort d'un peuple et peut être d'un monde, nous sommes à la veille d'un triomphe social ~~encore~~ et nous ~~nous laisserions~~ consentirions à mourir ici comme un gibier qui ~~l'on~~ "canarde" (acclamations

Hameau — Il faut repousser sans examen tout ce que fera la Régence

Herenicy — Il faut examiner tout ce qu'elle nous offre et en leur parti. Je suis comme à me servir de la foudre qui voudrait m'écraser! (acclamations)

Hameau — Vous serez dupes et nous le serons ~~avec vous~~ aussi.

Herenicy — ~~Je sais ce que je fais.~~ Mes desseins sont plus larges et plus hauts que les vôtres. ~~Vous désorganisez j'organise.~~ Je sais ce que je fais (Acclamations) Vous désorganisez j'organise. Si l'on vous écoutait on passerait son temps à se défier les uns des autres, à comploter et à terroriser. Voici huit jours que vous ~~me~~ serrez ici vous n'avez abouti qu'au néant de continuelles disputes. Je suis à peine ici, que je sens votre ombre autour de moi. J'en ai honte pour vous. (acclamations)
Je ne veux pas d'un tyran
Vous le serez si je vous laissais faire (acclamations fortes

Mercy Bridge
Ma vieille Tante,
Comme
je suis
peinée
de ne
pas
une

Ce
Un grand
Cadeau,

Mes Parents me donnent
ce matin
Mais
ma
Maison

Hanneau — Je ne veux pas qu'un Traité avec Oppidomagne

Herennius — On se passera de vous

Hanneau — Je ne veux pas...

Herennius — Silence! Taisez vous... (d'un ton foudroyant) (retournant vers la foule) Je sais vous le sans votre redoutable ami. Ce n'est certes pas sans conditions aussi acceptées que je me suis vu du parmi vous. Ces conditions les voulez vous entendre (de toutes parts oui! oui!).

Et d'abord, nous ne traitons point des rebelles, Vous l'estime des citoyens, qui avez exercé notre droit. Comme tels vous rentrerez auprès de nos femmes qui vous attendent bien fort avec quelle ardeur dans le cœur. Comme tels en hommes libres, mais plus fiers et plus grands qu'auparavant vous rentrerez chez vous, dans notre ville, avec toutes vos idées sortes victorieuses de cette aventure.

XIV

A tout ce que j'ai demandé la Régence a acquiescé. Outre un intérêt lointain de conservation qu'elle espère sauvegarder auprès de nous, elle poursuit un intérêt immédiat. Elle a besoin d'aides et de bras. Les Cadres de son armée sont pleins de trous. Il lui faut des hommes comme nous, jeunes et valides. La cité économe a besoin, de murailles à garnir, ses portes à peupler lui reviennent seules sa conduite.

J'ai obtenu que ceux d'entre vous qui étaient soldats, conservassent leur grade, que ceux qui avaient le droit de cité criant de misère, fussent secourus, eux et leurs familles, immédiatement. Si des confiscations ont été opérées pendant l'absence, ce vol sera effacé et le produit en sera rendu. Toutes peines prononcées seront biffées. Toutes condamnations, annulées.

Voyons ai-je bien fait?

Des voix — Oui, oui, de toutes parts.

Je tâche de vous dire les choses comme elles sont le plus simplement possible, car il serait indigne de moi de vous séduire par les artifices de langage. J'ai agi pour le mieux de vos intérêts.

— On acclame.

Et maintenant puisque nous sommes d'accord laissez moi ajouter que j'aurais préféré pour vous, pour ce que je trouve qu'il serait, vous entendre (mouvement) que des gens d'une même sol s'entretuassent entre eux. Contre toute guerre est un crime

XV

Songez donc: la bas dans les rues enfievrees des quartiers vieux, dans l'atmosphere de poudre et d'incendie, les esprits desemparés se refugient, eux aussi, ~~dans~~ un espoir de renouveau immense. Ce sont nos programmes ~~que l'on~~ que vous demande à discuter, nos discours que vous demande à commenter notre ame que l'on veut vaincre elle même est bousculée par nos reves. Tous les mecontentements, toutes les rancunes, toutes les injustices, toutes les oppressions, tous les eclatages prennent une voix inconnue pour se faire entendre et ecouter. Nos maitres se disputent entre eux. Il n'y a plus de gouvernement. On obeit a un fantome, par habitude. ~~Chacun commandait sous le nom d'orgueil~~ ~~Il n'ont plus meme la foi.~~

~~Toutes les haines accumulés de siecle en siecle et tous les hords sauvages dispersés au fond des temps, se sont groupés et presque toute ensemble un massacre dans cette heure~~ ce moment de delire la trame va se rompre ~~a grand bruit~~ si deja elle n'est ~~bientot~~ ~~entierement~~ rompue.

Comprenez vous maintenant combien notre presence est indispensable, la bas! ~~dans cette nuit! ou nos~~ ~~vies sont en jeu~~, on bas nous reclame, ou bas nous attend. Comprenez vous aussi que nous n'avons plus ~~un moment~~ une heure à perdre, que nous n'avons plus ~~le droit~~ de rester, ici.

(De toutes parts on acquiesce)

Hermier Un dernier mot encore.

Je sais que dans le camp ennemi les discordes egalement s'allument. Des revoltes eclatent parmi les soldats On reclame contre la cruauté des chefs, contre les horreurs et les folies de la campagne. ~~Les maladies sevissent.~~ ~~Contre tout~~ La faim souffle en tempete. On a honte d'etre des ~~massacreurs~~. On veut clair enfin.

Dites, si cette conflagration d'enfers pouvait s'eteindre s'ils souhaitaient ceux qui nous assiegent qu'ils ont parmi nous tant d'ames fraternelles, si par une soudaine et comme entente nous realisions aujourd'hui un peu du grand reve humain, si c'etait nous et eux, qui changeons la lutte corps a corps en un etreignement de joie. Oppidomagne se ferait pardonner toute sa honte, toute sa folie, toute son blasphème et descendrait le bien de la terre on s'est passé un des rares evenements sacrés. C'est avec cette pensée là qu'il faut mesurer ~~vers la~~ ~~vie~~ nos enjeux.

Les jeunes D'autres Nous le soutiendrons tous

Qui soutiendra encore? N'est il pas celui qui pense le plus haut ~~et plus ardent~~ et le plus ardemment?

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

XVI

D'autres : Sans lui nous nous disputerions. ~~toujours~~ encore

D'autres Portons le sur nos épaules ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ de Bruges l'escorte. Tout le monde descend.... C'est l'époque. - - -

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Acte III

15 jours après

Appartement d'Hermann. Le même qu'au 2e Cond acte. La table de broccail chargée de hasses est près de la fenêtre. Hermann l'aura à portée de main l'avait quand il parlera au peuple, du haut de la fenêtre.

La foule va, vient, s'approche et s'éloigne par groupes dans la rue. Elle crie: à bas le vendu! à mort le traître... à mort à bas

Claire Voilà ~~le~~ quinzième jour que cela dure! La mai Son semble un bateau en détresse, battu du ~~sort~~ matin au soir par des vagues et des tapages de Cauchemar!... Oh cette maudite aventure, la haine sur l'aventure!

H -Hanneau ~~apparait~~ entre brusquement ~~dans~~

Claire Comment toi, ici.

H Oui, moi

C Quest ce que tu veux

H Tu ne sais donc par ce qui s'est passé hier au meeting des Docks?

C Non

H. ... Je pensais être mieux accueilli.

C Comment toi, son adversaire pour ne pas dire son ennemi, toi qui entretiens l'erreur du peuple, qui attises ces cris et ces tempêtes contre nous....

H A cette heure, après ce qu'Hermann sait, lui qui sait mon ennemi m'accueillerait mieux que toi ma sœur qui de ~~droit~~ mon amie.

C Je ne comprends pas.

H Tu comprendras tout à l'heure... En attendant moi comment comment ~~tu pourra~~ il a supporté ~~cette Sa disgrace qu'il subit son premier~~ sa disgrace?

C Que l'importe!

H. Voyons, tu sais bien, que malgré tout j'aime Jacques Hermann? que c'est ton homme....

C. Les premiers jours il était comme un fou. J'avais beau vouloir partager ses tourments, le recueillir en ma présence, le servir mieux que jamais, il ne me sou-

nait même pas son attention. Il semblait toujours écouter quelquechose au loin. Ses regards mêmes étaient absents. Il ressassait ses rancunes. Il s'excitait lui même. Il bondissait vers la fenetre, montrait le poing a la ville, et criait de rage & des larmes sautaient de ses yeux. C'é toujours fait le formidable enfant que tu connais, car d'autrefois il boudait, il m'en voulait presque de ses souffrances il me lançait à ses ~~mauvais jours~~ colères se bouleversant ~~il avait des impatiences subites~~ etc brusques effusions. ~~& de caresses~~.

H. Ah s'il m'avait ecouté, il n'aurait cesse d'etre le maitre & la Regence aurait disparu d'oppi Domagne. Mais voila, jamais ton homme n'a su ce que c'est que vouloir Comme je l'entends moi

C Et qui aurait il du faire?

H Prolonger la revolte sur l'Aventin, l'alliser au lieu de la reduire, accepter la lutte civile, exacerber la misere, s'emparer de Banque par la force, des Services publics par la force.

C C'etait impossible.

H. Tout etait possible dans l'etat de fievre ou nous etions tous. Les femmes meme les gamins eussent fait le coup de feu. Leur folie etait telle que la Vie ne leur semblait plus un bien. Il fallait un plan, une resolution prise froidement & suivie point par point. Il fallait organiser d'abord la resistance - c'etait fait, nous ~~étions sur~~ tenions Sur l'Aventin - ensuite l'attaque, enfin le massacre. Je tenais tout dans ma tete. Quand Herennius est venu me dire on commencait a m'ecouter, a partager mes vues a suivre mes avis. L'opposition etait plus bruyante que forte. Herennius est arrivé à un moment de decouragements. Les circonstances l'ont aidé. Il a parlé en tribun sentimental avec de grands gestes & de grands mots. On m'abandonna. On le suivit ... Oh quand je songe a cela de mon beau je l'espere!...

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

toujours de des théories mystiques. ~~Il ne croyait point~~ aux réformes. Pousser à fond, violemment, en dépassant le présent. Il faut prolonger et ne pas attendre qu'elles s'offrent.

~~De l'ancien~~, nous lancions le Vrai Peuple; au bout de quelques semaines, les soldats indisciplinés et poussés à bout se seraient joints à nous. On aurait été le nombre et la justice; on supprimait les chefs, un à un, avec méthode et l'autorité était assassinée!

Claire Comment tu y vas....

— Clameurs dans la rue (Claire et Hameau n'y prennent garde) —

Hameau ... On devait qu'Heremien ne tient pas au juste ce qu'il veut. Parfois, il parle d'humanité comme un boy scout: le sang lui fait horreur. Il reculerait devant tels moyens nécessaires et suprêmes. Il travaille à saper l'idée monstrueuse du pouvoir et il en édifie un autre: le sien. Il se laisse aller au hasard, ~~il a confiance au succès~~ il ne le réduit pas; il ne le domine pas. Il ne donne point la fortune, ni les événements.

Claire. Personne ne les donne

Hameau Allons donc! la volonté, ~~et la raison~~ donnent ~~le~~ monde. Ainsi hier encore, moi qui te parle, j'ai pris la parole en faveur d'Heremien et j'ai fait en sorte que le peuple lui renvoie et l'acclamât. Ma ténacité a vaincu.

Claire Etait-ce fait cela, toi.

Hameau Oui, moi

Claire Mais alors, comment as-tu pu ainsi te conduire en traîne avec les tiens

Hameau Ah voilà! c'est que je tiens à tout. C'est qu'on ne me sait pas. C'est qu'on ne m'a jamais su. C'est, qu'après tout, Heremien reste le seul qui puisse faire avancer les choses au point où elles en sont. Il les a brouillées, ~~pour~~ qu'il les débrouille.

Claire Et tu l'as soutenu

Hameau Certes puisqu'il n'y a plus moyen de recommencer la révolte et de regagner l'ancienne. Trois deux ans ont été vains. D'une toute autre sorte plus.... Oh je sens bien que c'est fini, allez! et que je devrais avoir le courage de m'en aller et de me taire!

Claire Ainsi tu agis pour Heremien parce que tu n'as pas agi contre lui

Hameau Certes

Claire Tu n'es pas fier...

Hameau Quand on a tout le corps et l'âme à une cause, peu importe qu'on soit fier ou pas fier. Ces mots n'ont plus de sens

Claire Joyeusement, de tout ceci, je ne retiens qu'une chose: c'est que toi, mon frère, en ces moments de faim, tu es malgré tout des nôtres... et je t'en remercie

Garde tes remerciements: eux, non plus, n'ont guère de sens...

Hannan prend son chapeau et son bâton et s'apprête à s'en aller

... Adieu ; je reviendrai tantôt à l'heure, avec les partisans de la Pomme, mettre fin à ces clameurs.

— Nouveaux cris. Hermine, qui ~~revient de chez Loys fils~~ ~~le départ de Hannan~~ rentre dans la chambre.

Claire ~~Les entends-tu ?~~ Oh ! Loys aura ces mêmes cris !

Her. ~~Il aurait~~ ~~cessé de haïr~~ ~~ainsi depuis ce matin~~. Dans cette ville où les Bourgs payent en rapports, où l'impossible commande, où toute minute est contradictoire à celle qui la précède, ces deux seuls restent ~~indéfectibles~~ toujours les mêmes (Silence)

Claire Faut-il que les hommes soient mauvais pour que le seul amour véritablement désintéressé soit méchant

Her. Prends patience, ~~va~~ ~~aimer~~ avant de condamner. Je tiendrai mieux que de moi même si le danger m'enlevait quelque chose de ma volonté. Il me trompe. J'en ai besoin. Je suis humain comme ce paysan, qui fut mon père. ~~Et puis~~ Je crois à la surprise, au hasard, à l'inconnu. J'ai foi, quand il sait de moi, dans le prodige et le miracle. Les hauts et les bas accidentels toute vie humaine et l'on ne sait jamais à quelle suprême montée une ~~crise brusque peut conduire~~.

Cl. Tu me paraîs plus calme aujourd'hui.

Her. Jure sens très ferme : ~~Et mais parce que~~ ~~Les assignations d'aujourd'hui~~ ~~Cependant je vends à mes hommes~~ ~~Ils~~ tous ceux qui ~~m'outragent~~, ils supplieront entre mes genoux me demander pardon. (voir verso)

(Nouvelle rafale de cris .... A mort ... à bas !....

Claire Mon ami !

Her. Bah ! on se fait à tout ... Et puis, franchement, j'aime l'air de la ~~ville~~ ~~où on a trompés~~ ~~il me soigne et pomponne~~, j'aurais dû prévoir que la Reine, même quand elle promet tout, même quand elle abandonne tout des deux mains, retient la moitié dans ses mains comme les joueurs et les forains.

Claire Hermine. Coupe et voilà — raisonnable. M'a-t-elle assez superbement berné. Ai-je été assez un fou et assez naïf !

Son intérêt, après mon équipée à l'Arsenal fut de me perdre sans retour, ou de me conquérir et de me gagner tout à fait. Elle l'a essayé. Elle a voulu m'accrocher, moi !

Ses gens charmants et nuls me croyaient pétri

Poirier, ils me pensaient entraîné à haïr en bas, de la cour au grenier, tandis que la reine me ménageait ! Ils me trompaient la reine, ils me trompaient. Je voulais la croire mienne ; j'aurais voulu la chérir, la ménager ; j'espérais la conquérir par la tendresse, la gagner amoureusement, toute, et pour toujours, et pour toujours, et pour toujours

~~Justement~~ au moment de mon projet d'union avec ~~notre~~ la commune ~~d'accès~~ aboutit. Voudain m'annonce ~~que~~ [illegible], qu'on est à bout de bois la bas, comme ici, que nous sommes le bien ~~tout~~ vont prendre corps dans une éducation nouvelle, inévitable, pacifique.

de leur race, me mesurant a leur taille, jetant mon ambition dans la meme petite balance que la leur, sont arrivés, ici, [illegible], m'offrir un morceau de sa puissance en ruine, comme si des hommes pareils a moi le consentaient de restes et ne conquerraient point leur place, eux memes, devant tous.

Ils s'en sont allés par cette porte comme des valets qu'on chasse et depuis [illegible] ma porte les passionne plus que le salut de leur etat. La regence comme faute sur faute, elle n'a plus que quelques jours a vivre et la rage contre moi les dispose [illegible] agonie.

Ah si le peuple savait. J'ai contre moi tous les apparences. J'ai contre moi tous fié a quelque pauvre ecrit, a quelque signature qu'on lise de la meme plume qu'on a signé. Plus la regence a menti a ses promesses plus j'ai paru mentir aux miennes. Plus elle etait fourbe et hypocrite plus je semblais rusé et traitre. Ah certes on peut me croire complice, je peux etre coupable.

(Pauvre) C'est la [illegible] N'est il pas clair que tu n'as pas le pouvoir de tromper qu'en se trompant toi même, que tu as été victime autant que lui, que l'ignorance de tout ce qui s'est fait, de tout ce que tu as fait crève les yeux.... Oh moi, j'ai mon idée, depuis longtemps. Les peuples sont aussi méfiants, aussi haineux, aussi ingrats, aussi bêtes que ceux qui les dominent. Ni les uns ni les autres ne sont dignes de lui. Il n'admettent jamais qu'on soit grand et pur, tout simplement, qu'on les serve pour bien faire, sans plus. Ils sont aussi bas les uns que les autres.

Herminie Je te defends de penser cela.

Claire Pourtant, je le penserai. Il suffit que je le pense. Mais tu le disais hier, toi même.

Herminie Oh moi, c'est différent!... Ce serait contraire à tout ce que je crois, à tout ce que j'aime a croire. Le peuple m'aime et je l'aime malgré tout, a travers tout. Ce qui se passe n'est qu'une brouille entre nous deux.

(Une nouvelle bande plus nombreuse passe et crie plus fort les Couranter injures).

Claire Dis, n'est ce point toi deux?... Ils sont la cent, ils sont la mille a nous mordre d'injures. Et ce sont ces bouches, les memes qui t'acclamaient, qui te lordent a present pour t'abreuver de mots infames. Oh les laches, les vils, les fous!

Herminie (tremblant) Cet a croire qu'ils ne m'ont jamais aimé... (Elle

Ce dernier pourpre leur vers la fenêtre ... " Oh ces bruits, ces bruits, " — puis comme se ravisant et revenant, revient vers son bureau —

Hier au soir pourtant, au meeting des docks, on a fini par m'acclamer. Hameau lui même m'a rendu son ruban rouge. De partout m'arrivent de bonnes nouvelles. Le bruit cette nuit-ci, m'a rassuré comme jamais il ne l'a fait. Un pieux a jour la ou plaidé ses Requêtes. Les égarés me reconnaissent. Mes amis les guettent. Oppidomagne entier reflue vers son vrai maître

— Mon heure est revenue (a Claire) dis?...

Claire — Certes, il y a bon espoir

Hermann — Bien mieux, il y a certitude

Malgré ces cris têtus, malgré leur multitude
Je distingue déjà comme un bouquet de mains
~~Tendus vers~~ Qui se tendront vers ma force, demain.
~~Déjà repris~~ Déjà passé revient à la mémoire
En un jaillissement de souvenirs
Et d'écumes de gloire;
Je tiens en ces deux poings, captifs, tout l'avenir:
Ceux qui ~~me serrent~~ tentent et qui me braveront
Autant que ceux dont j'ai la foi
~~Le sourire~~ Au fond de leurs cœurs ~~l'esprit frémissants~~, le sauront.
Le ~~grand~~ beau rêve qui s'est fait chair en moi
Plus que jamais me redemande à vivre
Voici les temps et les heures dont je suis ivre.
Ils n'importent, et ces clameurs et ces gros cris
Et ces ~~explosions~~ saccades terroristes:
Le futur seul, dans mon esprit,
Plus fort et plus réel que le présent, existe...
~~Et je me sens, quelque véhémentes, déjà vainqueur~~
~~Plus je me crois vaincu, plus sûr je me sens triompher~~...

Claire — S'ils te voyaient (elle désigne la rue), ah certes, seraient-ils gagnés par ta confiance et ton audace

Ainsi, tel fais de moi
La plus fière des femmes
Et je m'abîme et je me brûle en ton ardeur
Et ce baiser que je te donne
Prends le et porte le sur toi
Comme une arme ardente et claire
Il est peu d'hommes sur la terre
Qui en reçoivent
Ou qui en aient ~~jamais~~ reçu jamais
De plus profond et de plus ~~fier~~ beau ! (Elle l'embrasse).

Her. — Si j'étais ~~quelque~~ un jour abandonné de mon ~~mental~~ mental, je me retrouverais et me reprendrais en toi, tellement ma force a passé dans tes yeux
Mais ~~je n'ai~~ n'ai ~~craindre~~ rien, amie. Je sais si ~~exposé à~~ ~~sa cœur dans~~ sûr de ma destinée que rien de ce qui se passe à cette heure ne me semble de passer ~~de~~

Qu'ils hurlent et hurlent encore: ils ne font que pré=

je crois à la surprise, au hasard, à l'inconnu. Je pressens qu'il s'agit de moi, dans le présage et le miracle. Et les bras ~~de~~ accueillants de la fumaine et j'ai ne sais jamais à quelle mortelle suprême, une réserve brusque [illegible]

parer leur cupidité
Le tumulte reprend plus fort encore: On entend des coups sourds donnés à la porte d'en bas.

Her. S'ils continuent à cogner j'irai leur ouvrir. Je ne l'ai jamais repoussé, quand ils frappaient à mon seuil.

Claire Ce trait de la folie

Comment, de la folie? Mais ne sais tu donc pas, qu'à certains moments, ma présence seule est la preuve de sa sotte.

(Hermenx court à la fenêtre, l'ouvre et s'y campe, bras croisés. Le tumulte devient plus sinistre. Il y a des hurlements isolés, au loin d'autres cris se font entendre: A bas la Régence! A bas les provocateurs! Vive Hermenx)

Hermenx En vain!... voilà le vrai peuple. Mon Cœur ne me trompait pas. A l'instant, il entendait quand mes oreilles étaient encore sourdes mortes.

(Un remous se produit... une bousculade... des cris meurtriers!... puis lentement l'apaisement se fait.

Hermenx (qui est à la fenêtre à Claire) C'est LeBrun qui va parler; écoute et viens ici.

LeBrun (dans la rue) J'atteste ce que j'ai de plus sacré sur terre qu'Hermenx n'a rien fait qui ne soit sincère et droit. Si vous vous plaignez de lui, ne peut-il se défendre plus violemment de vous? (murmures) Vous le connaissez ici, vous le savez tous, il n'est personne qu'il n'ait aidé ou sauvé (murmures) Moi d'abord, il m'arracha trois fois des griffes des juges conspirateurs. L'an dernier, aux temps des grèves et des barricades, il nous défendit tous, pendant quatre semaines, et gagna sa cause. Lors du pillage de l'Arsenal, nos condamnations furent si légères, que grâce à son dévouement total, à ses menaces et à son éloquence. Quand le dernier des anarchistes fut tué, il défendit le bâtiment le mieux que ce crime parut sacré aux yeux du monde. C'est lui qui fit graver Hameau; c'est lui qui chassa des bois l'inégalité des votes; c'est lui qui, tout le temps de sa gérance, proclama l'amnistie complète. C'est lui qui, pendant cinq ans de luttes, fit voter l'amnistie en un grand jour de fièvre et de vertu. C'est lui qui, ici, devant nous, qu'il découvrit de son argent, auquels il donna le gîte gratuit, dont il protégea les familles de jour par toutes les charités et par toutes les philanthropies. Voilà ce qu'il a fait

(On approuve) ~~tout ce mouvement~~
Contre la force organisée, admise et consacrée, contre la
domination séculaire et tenace, contre la mort et
son cortège, la loi, dans le palais de ceux qui
nous régissent, il a dressé notre vie : celle de la
foule soudaine et violente. Il nous a enseigné le grou
pement, la solidarité, l'effort unanime. Il nous a
appris la révolte
Et Dieu sait la montagne d'obstacles qu'on dressa de
vant lui. A ses débuts, quand il entreprit ~~à lui tout~~
~~seul~~ son œuvre formidable, on fit le vide autour de lui.
le vide. Tous ses amis influents l'abandonnèrent. On lui sus
cita des procès. On lui ménagea des duels qui furent
des guets-apens. Toute la rage, toute la ruse, toute la fé
rocité officielles s'acharnèrent.
Je l'ai connu serré de misère, impuissant à gagner sa
vie, ne trouvant plus une cause à plaider, une affaire
à présenter devant un juge. ~~qui ne lui fut point hostile.~~
On le classait comme un lépreux. ~~On se moquait de~~
~~son courage. Toutes ses actions demeurent viles~~. On
le marquait d'infamie. Certes celui qui l'eût tué alors
l'eût fait impunément.
Et c'est à un tel homme que vous faites la guerre?
C'est ~~contre~~ devant lui que vous prosternez ce faisceau de
forces populaires qu'il a rassemblé, clair et vierge,
entre vos mains? C'est contre lui que vous ~~appli~~
~~quez les maximes et les~~ vous servez du courage, de l'éner
gie et de l'entente ~~qu'il vous~~ dont il vous a doté?
~~Sera-ce en le renversant que vous renverserez la fou~~
~~dre d'appel sous laquelle~~ ~~qu'il~~ ~~plutôt~~ ~~se redressera~~
~~à chaque pointe~~, quand il sera par terre, pour vous per
~~dre tous~~? Donnez tous
Quant aux accusations vagues que vous portez con
tre lui, ~~je laisse à Herriot~~ Son adversaire ~~le soin~~
~~de répondre~~ réponse. Il le fera mieux que moi.
(On applaudit .... murmures répétés vite .... On
acclame Herriot).
Hanneau Il importe peu de savoir ce qu'Herriot fut, jadis,
quand tous nous le suivions; il ne faut s'inquié
ter que de ce qu'il est, à cette heure.
Je l'ai suspecté ~~lui en ce tout~~ autant que vous. ~~Ces temps derniers~~
il m'apparut ~~comme~~ un personnage louche, ~~je~~ ~~le~~
l'ai combattu comme ~~vous tous~~ ~~vous au même esprit contre lui~~. Je le regrette au
jourd'hui. Nous nous devons à la plus entière

franchise. J'en use.
Brièvement, voici ce que je sais. La Régence a envoyé parmi nous des provocateurs. ~~pour nous exciter~~. J'en ai surpris deux, ~~avant~~ hier, au meeting des docks. Je les ai chassés. Après j'ai su d'où ils venaient et ce qu'ils ~~font~~ venaient faire.
Ils contaminent nos plus misérables d'entre nous – car nous avons notre lie comme toute foule qui fermente – d'aller tuer, la nuit, Jacques Hermier, de piller la maison et de faire croire à une vengeance populaire.
D'un autre côté, si Jacques Hermier était un traître, il serait aujourd'hui, là bas, dans le palais; il aurait en main le pouvoir et devant lui et derrière lui, pour le ~~défendre~~ garder, des lignes de soldats. Or il est pauvre et seul. ~~J'ai dit~~. C'est tout ce que j'ai à dire. Couchez.

Quelqu'un — Pourquoi ne se défend-il pas?
Un autre — Pourquoi a-t-il reçu les messagers de la Régence
Un autre — Pourquoi n'est-il pas venu à nos assemblées? ~~n'a-t-il pas voulu paraître au meeting des docks~~
Hermier — Pourquoi, ~~s'il n'a rien à cacher~~, est-il venu chez lui?
Qu'il parle et qu'au besoin il nous pardonne
Eh bien oui, je parlerai et ce sera pour vous pardonner. Car vous n'avez pas besoin de pardon et vous avez tout ~~à~~ besoin; car ~~depuis un~~ ne doute jamais d'un homme tel que moi. ~~Comme il faudrait donc dans le doute~~ La Régence d'Oppidomagne trompe aussi aisément que moi qui vous parle, je respire. Elle considère que faire des dupes et des esclaves est le but du pouvoir. Elle vous a leurrés tous, en me leurrant ~~elle vous a mis tous en me trompant~~. Elle a réussi à diminuer votre confiance. Elle vous a fait croire – mais que vous êtes-que tous les griefs que vous avez contre elle, c'était contre moi qu'il le fallait diriger. Elle me substituait à elle dans la haine ~~suscitée~~ que vous lui portez. Il a fallu quinze jours pour vous en apercevoir. ~~la Régence~~ Et pendant ce temps ~~la Régence~~ ~~a machiné~~ ~~mais~~ cette fois la Régence a cette haine de sang perdue. Morceau par morceau la façade ~~démantelée~~ de son autorité est brisée, ~~effritée~~, ~~écroulée~~, ~~tombée~~, ~~sous la~~ ~~pioche~~ logue à logue, le manteau de son pouvoir, ~~est tombé~~. Hier soir elle m'appela, vaincu, à ses côtés. ~~Elle voulait entreprendre le monde entier dans sa~~ ~~chute~~ Je pouvais pour en recevoir les pièces. Elle me ~~montrer~~ lui expliquait ~~mous~~ ~~de nous tous~~ ~~tous~~ ~~et~~ son ~~nous~~ ne ~~vous~~ pleurs pleurs d'elle. ~~Si elle nous regardait nous battre entre vous~~ Et elle hésitait ~~à nous~~ ~~de me~~ perdre ou de m'accaparer. Ce fut ~~à~~ moment était difficile, périlleux, tentant. Je m'en suis acquitté comme d'un ~~bon~~ devoir. ~~Et~~ Et aujourd'hui, je ne suis ni perdu par vous ni conquis ~~par elle~~ et je suis ~~et~~ je reste libre, je mets ~~ma force~~ comme toujours ma force au service de mon idée ~~qui est celle de nous tous~~ de votre vie du monde. ~~Et qui nous~~ ~~sauvera~~. qui est ~~la votre~~ ma vie et votre vie.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

VII

44

S'il est, caché parmi nous, quelque espion payé par nos maîtres, qu'il coure donc leur dire, combien vous et moi, à cette heure, nous sommes réconciliés, combien nous sommes unis. Ou plutôt qu'il attende encore pour être témoin, de ce qui va se passer d'inouï entre mes ennemis & moi.

Je vous entendais crier tout à l'heure "Vendu!" (Hervé me détourne & saisit une liasse de papiers sur son bureau) "Vendu!" Certes ne le suis-je, mais ou fût tout pour que je le fusse. ~~Je tiens en [illegible] large~~ Dans cette poignée de lettres (il la brandit) j'ai de quoi ~~poigner de traîtres en bon nombre~~ promettre tout ce que l'on jamais pût abandonner à un apostat & la Corruption à un traître. Mais pour vous prouver ma sincérité que pour que vous touchiez des doigts, le cynisme, l'infâmie, la perfidie, la bassesse l'asservissement de la Régence, ~~je vous les livre~~ je vous les livre. Toutes ~~elles~~ furent accompagnées de demandes pressantes, toutes ~~s'échauffèrent de plus en plus~~ le prologue de ~~leur~~ sollicitations ~~plus ardentes à mesure que~~, toutes ne leur ~~promirent~~ promirent que l'ombre de la royauté doit on éclairait les démarches personnelles. Ce qu'on n'osait avouer ou le désirait; ce qu'on n'osait consigner ou le confiait; ce qu'on n'osait formuler on le sous entendait. En revenant à la charge après chaque échec subi, on répondait aux refus par des offres plus larges. A la fin on abdiquait tout orgueil. Je n'ai fait en qu'a faire un geste pour livrer en cette main toute la puissance & persécuter, moi seul, tout le passé. Mais j'aurais préféré mourir.

~~En~~ Mais ~~ces lettres~~ ces lettres, ces livres, lisez les vous mêmes (il les jette vers la foule) Communiquez les, partagez les, répandez les aux quatre coins d'opprobre ~~En vous les livrant~~ je mets toute ma fierté dans cette imprudence folle de me désarmer ~~tout à vous les livrant~~, je me perds à jamais, retournant ~~désormais~~ mes armes aux yeux des ~~chefs actuels d'opprobre~~ je leur fais la plus terrible & la plus achevée injure. Je vous crie que par vous seuls je suis défendu; je me réfugie en vous, j'y cherche mon ~~suprême~~ Salut; j'y ~~trouverai~~ retrouverai toute ma force; désormais c'est vous tous qui me répondez de ma tête. (Explosion de cris & d'enthousiasme)

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

VII

C'est parfait !... Toutefois demain d'autres soupçons peuvent naître. Je suis celui qui est en butte à des pièges comme un soldat, en plaine mêlée, est en butte à des coups. J'ai d'autres ennemis que les Régents. On peut me frapper à droite, à gauche, devant, derrière. Je m'étonne tous les jours de vivre encore.

Eh bien faites-moi le serment que quelque soit la calomnie qu'on répandra, quelque soit la fable folle ou Ressemblable ~~Epouvantable~~ on inventera, vous me suivrez ~~les yeux fermés, le cœur~~ mais le cœur clair (On jure, on applaudit) Il faut que j'aie votre confiance ~~totale, immuable~~ impérissable, insubmersible, pour rester à la hauteur de mon devoir. (acclamations) Ce doit nous être une joie et une fierté d'être l'un à l'autre !

Après l'apaisement de ce triomphe, Hermieu ajoute :

Je demande à LeBrun et à Hameau de monter un moment, ici. Je veux qu'entre nous ne subsiste plus la moindre équivoque. Je veux qu'on voie à travers ma conscience comme à travers un verre sans tache.

Scene II.

Hermieu à Claire qui l'embrasse) - Tu vois bien qu'il ne faut jamais désespérer d'eux

LeBrun (il serre la main à Hermieu). C'est la victoire

Hameau (. . . . .) On vous élève vraiment un maître. Vous feriez ~~se lever les pierres applaudir des statues~~ se mouvoir se lever des statues pour vous acclamer. Quand je vous combats ~~le plus~~, je suis toujours ~~malheureux~~ de moi même. Je suis sans force contre vous. J'en vaux mille des que nous sommes d'accord. Je ne vous crois pas ~~au moment~~ en ~~le temps que vous~~ me croyant ~~vous~~ me couvrant, je vous déteste ~~parfois ou même instants~~ où je me ferais tuer pour vous. Vous êtes un propagateur d'enthousiasme dangereux, mais ~~vous êtes grand vraiment~~ Superbe.

IX

Et personne n'est de votre taille

Kermicien (Il va s'asseoir) ~~Tournant le dos~~ avec un sourire ~~plié~~ rude bonne humeur. ~~Tournant le dos~~ Mieux. — Cambrai. Franchement, cette vieille ~~et~~ bonne Regence, la voilà prête de sa culbute. Mais ~~la~~ Dites, ~~jusqu'au dernier moment~~ elle passe, mais lurlablement canaille!

Depuis l'affaire de l'Arentin ~~aucun~~ Soldat, rentré dans l'armée, n'a reçu sa paie. Aucun ménage de révolté n'a été secouru. On ~~assigna~~ assigna aux endroits compromis, les besognes les plus dangereuses du siège. Les uns préparent et ~~font~~ essayent les explosifs, les autres travaillent aux points les plus dangereux des remparts. On a dressé la liste des suspects et chaque chef militaire la possède.

Le Brun Vous devez regretter aujourd'hui d'être allé à l'Arentin

Her. Je ne regrette jamais ce que j'ai accompli. Je n'en ai aucun pas le temps... Au reste, l'aventure est déjà loin de nous et ce qui vient de se passer là (il désigne la fenêtre) la chasse définitivement dans le passé.

Causons d'autre chose.

Depuis huit jours j'ai fait ~~de~~ la bonne et profonde besogne sollicité par ~~la Regence~~ les entrepreneurs de la Regence, directement ou ~~indirectement avec elle, recevant ses ordres~~, discutant avec eux, les entourageant, les illusionnant, les ~~traitant~~ trahissant, exigeant des confidences et des garanties, leur ~~trahissant~~ soutirant des secrets ~~dont leur confiance~~, opposant à leur ~~habileté ma~~ ruse ~~franchise~~ ma brusquerie et à leur tactique ~~ennuyeuse~~ ma colère, je sais mieux que ~~jamais~~ personne ce qu'il sont les affaires de nos maîtres. ~~Ils sont à bout de tout~~. Leur puissance comme de la cire trop chaude ne se modèle plus entre leurs mains; elle se liquéfie aux ~~mots~~ rouges de cette heure terrible; elle coule et s'échappe et leur brûle les doigts. C'est vraiment la fin ~~de la Regence~~ ~~la fin d'un gouvernement~~ C'est vrai et cette fois c'est bien fini. Je me sens plus seulement après l'avoir annoncée ~~à mon tour~~ une fois ~~à mon tour~~ dans mon Commun ~~quelque part~~ et m'en être servi comme ~~de la~~ d'un discours; ~~c'est la~~ ~~peau froide, cette lamentable~~ je la vois, je la tâte, je la ~~manie~~ ~~retourne~~ ~~dans~~ cela coule, se précipite et meurt.

de trésor? Bidé. ~~On peut croire que tout le monde a volé~~ ~~comme si des brigands y avaient passé~~. Les munitions? épuisées. Les greniers? pillés Plus de pain pour le siège. Plus d'argent pour la défense. On se demande en quelles folies, en quels gaspillages, en quels ~~vols~~ ~~la fortune publique a sombré~~; ~~blessures~~ aux ~~des pauvres~~ ~~on se demande enquête~~ Personne ne le sait; ~~mais~~ Chacun accuse tout le monde.

~~Toute l'armée? Tous les jours on se révolte, même devant l'ennemi~~. Avant-hier, cinq bataillons ont refusé de marcher aux tranchées

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

X

On decida d'executer le meneur. On le condamna au supplice
Aucun soldat ne voulut le abattre. Ce fut les officiers qui
le coucherent par terre, la rue - rue Heremien -
les chefs se chamaillent au conseil. Des qu'il fut d'une
proposition plaud, son voisin le combat et detaille le
bien et veut qu'on l'adopte. Deux ministres proposerent
une sortie compacte par la porte de Rome. Il parvinrent
a la faire voter, mais aucun general ne se mit a la
tete des troupes et la sortie n'eut point lieu.
Chaque regent m'a depeche un emissaire, deux d'entre
vous et moi. Aucun entre eux ces trois Suffrens ne s'en
leudent pas. Ils ressemblent a de vieilles chouettes
cages dont on ferait tourner le perchoir. Ils s'affolent
crient, battent des bras et leurs yeux se ferment de
devant l'eclat du jour. Ils ne savent plus, ni
arreter, ni vouloir. Ils se repetent les maladresses, les fau
tes. Ils ont peur d'etre responsables de mal comme le bien de
vient anonyme.
— Des acclamations arrivent de la rue — Voyez
Ils redoutent la dictature. Et ils ne m'appellent et ne crie
pas, qu'en m'appelant, s'ils eloignent la dictature genie,
ils provoquent la dictature populaire
Aussi longtemps que la routine et la routine les main
tiennent droits, ils s'effrayent meme de mon nom; envoyez
d'ici qu'ils sont debilités je deviens une ressource. Dieu der
nier espoir est en moi; parceque je suis la surprise et
l'inconnu. "Que faire? Que faire?" devient la devise du pouvoir.
Le pouvoir est a cette heure a celui qui veut le prendre
Lundi dernier, le capitaine Rioux vient me supplier
de me rendre a la caserne du Marche neuf, de me montrer
aux regiments et de faire crier Vive l'Empereur! Mon nom circule dans
l'armee et on l'acclame. Je recois des lettres de capi
taines et de soldats nombreuses et ardentes. Je sieges
capitale de plaute ce qui se passe, jour par jour. J'ai
des intelligences dans toutes les casernes, je sais
la parole que tient le sang, j'entends battre le cœur de la
mer que la Regence est a ce point morte, que l'abandonnent, ils
ne trahissent meme plus. Si je voulais, je donnerais
ce soir, en maitre, dans les salons d'Oppidomagno.

Le Brenn — Eh bien?

Heremien — A quoi cela servirait il? Je vise plus haut et plus
loin.

Claire (entrant) — Le Soldat est arrive

Heremien — Qu'il entre, (a Claire) Vous allez etre etonnée. Je vous
ai voulue dans la ville
(au Soldat qui est entré) la situation du pouvoir, ici, vous
allez juger de ce qui se passe chez l'ennemi, labas. Après
vous comprendrez ce que je veux. Ne me donnez aucun.
(au soldat qui est entré). Vous pouvez parler devant
(il indique Claire et Le Brenn)
eux. Ils sont plus que moi meme anxieux de vous
entendre. Et plus profondement que moi meme ils entendront

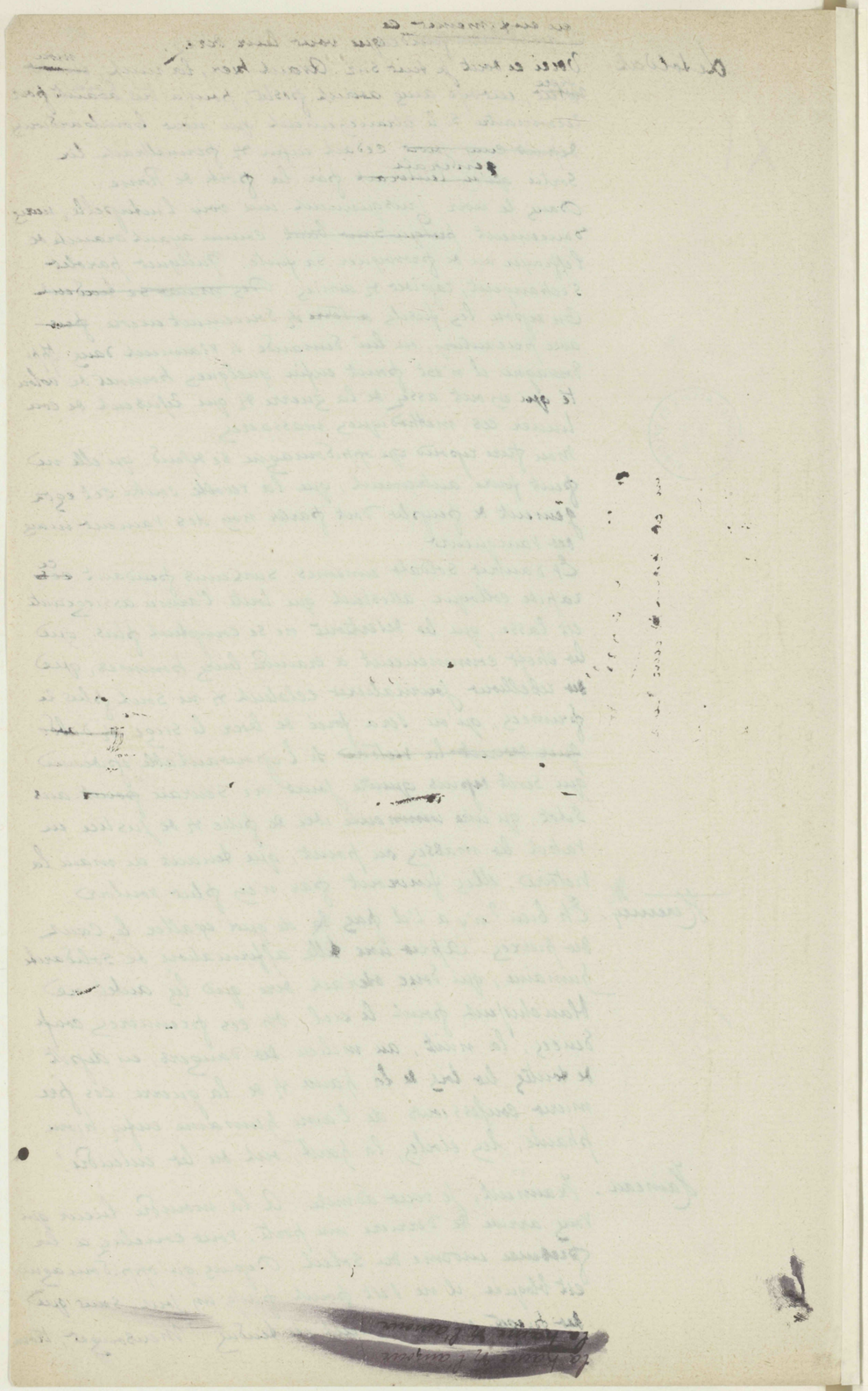
XI

ce qu'il faut ~~faudra~~ que vous leur direz.

Le Soldat — Voici ce soir je tire sur. Avant hier, la nuit, mon ~~frère~~ frère, envoyé aux avant postes, poussa très loin ~~avancé~~ pour reconnaître si le débarquement que nous bombardons ~~depuis cinq jours~~ cédait enfin et permettrait la sortie ~~d'un~~ d'un soldat par la porte de Rome.
Dans le noir, brusquement une voix l'interpelle, mais doucement, ~~puisque sans bruit~~, comme ayant crainte de l'effrayer ou de provoquer sa fuite. Quelques paroles s'échangent, rapides et amies. ~~Des mains se tendent~~
On repose les fusils ~~à terre~~ et doucement encore, ~~puis~~ avec précaution, on lui demande si vraiment dans Stalingrad il n'est point enfin quelques hommes de volonté qui en ont assez de la guerre et qui refusent de continuer ces méthodiques massacres.
Mon frère répond qu'Stalingrad se défend, qu'elle ne peut faire autrement, que la révolte contre ce gouvernement et peuples doit partir non des vaincus mais ~~des~~ vainqueurs
Et d'autres soldats ennemis, survenus pendant ~~ce~~ ce rapide colloque, attestent que toute l'armée assiégeante est lasse, que les désertions ne se comptent plus, que les chefs commencent à craindre leurs hommes, que ~~la~~ la rébellion journalière éclatent et ne sont plus rares, qu'on sera forcé de lever le siège ~~et d'aller~~ ~~plus vaincre la victoire~~ si l'épouvantable épidémie qui sévit depuis quinze jours ne s'enraie ~~point~~ aussi, qu'une immense idée de folie et de justice entraîne les masses au pouvoir, que tenant en main la victoire, elles finiront par n'en plus vouloir.

Kerenny. Et bien ? n'y a-t-il pas de quoi égaller le cœur des pierres. Après une telle affirmation de solidarité humaine, qui donc oserait dire que les ames ne blanchissent point le ciel. Oh ces premières confidences, la nuit, au milieu des dangers, en dépit de toutes les lois de la faim et de la guerre, ces premières confessions de l'ame humaine enfin bien haute, les étoiles, la haut, ont dû les entendre!

Kaineau. Vraiment, je vous admire. A la moindre lueur qui vous arrive de derrière une porte, vous couchez à la ~~pleine~~ même du Soleil. Depuis qu'Stalingrad est bloquée, il ne s'est point passé un jour, sans que des ~~pleins~~ ne vous aient été tendus. Mensonges, trom



XII

heries, traîtres ne vous instruisent donc pas. Qui vous garantit la sincérité & les paroles de ces soldats, aux avant-postes ; Qui vous rassure sur ce qui s'est précédemment passé. A l'aveuglette, vous croyez tout. Vous ne raisonnez guère ; vous ne contrôlez jamais. La force qui vous anime est aussi folle qu'elle est ardente.

Hermann C'est la bonne, celle là ; c'est la vraie & peut être l'unique. Être au service des circonstances. Ne pas vouloir, par système, par habitude, par orgueil, mais vouloir ~~[illegible]~~, ~~[illegible]~~ l'occasion pour ~~[illegible]~~ se tenir ~~[illegible]~~ à l'occasion, ~~[illegible]~~ à la disposition du hasard, à la merci de l'immense espoir qui bat dans a cette heure, le monde ! ~~Je préfère être dupe~~

~~Au reste~~, je me ~~engage~~ point aussi légèrement que vous le croyez. Grâce à l'énorme troupe de vagabonds, de mendiants & de femmes, ~~qui [illegible]~~ au début du siège jetés vers la campagne & qui vivent, Dieu sait comment, entre les ~~[illegible]~~ des assiégeants & nous, ~~[illegible]~~, parlant les banlieues comme les bêtes & ne rôdant que la nuit, j'ai appris, depuis longtemps, que l'ennemi tout comme nous même est à bout de ressources, d'énergie, de discipline. Le bombardement a cessé. L'épidémie qui les mange, sévit à tel point que mille hommes sont morts. ~~[illegible]~~. Des fosses des retranchements sont pleins de cadavres. Des plus hautes têtes ont péri. Tout le ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ assassiné ~~[illegible]~~ l'affolement est universel. Hier j'ai vécu dans une ~~[illegible]~~ C'est donc de la nécessité & de la misère extrêmes, de la détresse inouïe, des ~~[illegible]~~, des pleurs, des rages, des ~~[illegible]~~ universelles, que naissent ces espoirs d'entente, ces ~~[illegible]~~ profonds & fraternels, dont notre ami (il désigne le soldat) vous rapporte les échos. ~~[illegible]~~ vous a compris maintenant, pourquoi je les recueille & les écoute. Pourquoi ils me remplissent de joie & de confiance. Pourquoi l'utopie qui ils semblent renfermer se résout en réalité belle & palpable ? La force même de l'espoir est d'accord avec notre force. ~~Au reste, je préfère être dupe~~ Aussi-je me tromper ~~que de m'attarder~~ a des défiances & à des contrôles sans fin. Je serai moi-même, comme je le puis, suivant ma nature ; je donne mon être entier, je le répands, je l'expose, je l'égalte. Je ne le contrarie jamais.

Hermann Cela paraît très noble. Mais ~~[illegible]~~ songe donc ~~[illegible]~~ que dans ~~[illegible]~~ mais votre sort est lié au sort d'une cause entière & que vous seul vous ne pouvez plus disposer ainsi de votre âme.

(au verso)

Hermann, un peu plus loin, vient d'écrire [illegible] ~~[illegible]~~ Qu'est-ce que cette ~~[illegible]~~ ? Je ne ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Mauvais c'est de la folie d'envoyer
Ainsi vous envoyer que l'envoi
Qu'il ne
qu'il ne
Qu'on n'y
Qu'on n'y
Qu'on n'y

XIII

Hermann ~~Ma~~ cause c'est moi même & je veux rester libre de moi même
~~Je sue ma cause jusqu'à mort, je ne plaide trop.~~ J'ai
une foi immense capable de se communiquer (sans s'épuiser) au
monde entier. Je me vois, je me sens, je me multiplie
dans ~~tous~~ les autres. Je ~~fais mal~~ cas de l'ancienne
Sagesse, prudente, systématique, contenue en des
livres. Celle là fait partie de la petite humanité
d'hier; la mienne date de moi seul.
(au soldat) Va dire ~~à tes compagnons, au soldats~~ aux soldats qui
d'un vent, ce soir, aux avant-postes, que je serai leur
~~pour les accompagner là bas. Et qu'ils~~ & qu'ils s'arran
gent ~~tout~~ pour qu'on me laisse passer, aux portes.

Le Soldat ~~Ce sera fait~~. On vous attendra, maître. (il sort)

Hermann (à Hanneau & à LeBrun) Et vous, Accompagnez-vous?... ~~Il~~
~~faut aller vite~~ ... Voyons, soyez vite

LeBrun Certes...

Hermann (à Hanneau)... Et vous?...

Hanneau Si vous croyez qu'on puisse se parer ainsi, nullement
on doit camper, les soldats & les chefs, pour qui ne
point sacrifier ceux-ci, avant d'engager.
Hermann ~~Il faut vaincre ou ne pas mourir par~~ C'est plus beau. Ces meurtres seraient inutiles.
Hanneau Mais aussi longtemps qu'ils auront des armes, ils ~~se défendront~~ lutteront!
Hermann Heureux témoins de leur impuissance! Chimère!
Hanneau Mais ils pourront ~~se retirer dans~~ l'intérieur ~~du pays~~, ~~pour~~ revenir à la charge
Hermann Ils sont le passé; ils sont ~~définitivement~~ impossibles
Hanneau Mais c'est folie de croire que tout ~~finira comme vous~~
~~le désirez. Ils ne se rendront~~ Se rendront aussi à des
aller chez eux comme ils étaient venus. ~~Cela ne se peut~~
~~Il faudrait un miracle~~ Il faudrait des miracles
~~Et ce miracle ne se fera pas~~
Hermann Voyons, accompagnez-vous?

Hanneau Non.

Hermann C'est bien, nous ferons les grandes choses sans
~~tout cri~~ acclamations. Hermann ~~parlant~~ à la foule
LeBrun Oh l'étonnant prodige! Comme il vous pousse devant
lui dans le tourbillon de sa propre tempête. Il voit
l'obstacle, comme toi & moi, mais il compte sur soi
ne sait qui, fut ce sur la foudre pour le réduire.
L'important c'est qu'il marche, c'est qu'il s'agite,
c'est qu'il parle, c'est qu'il se dépense toujours, lui
qui ne se ruine jamais.
Hanneau Cet homme est plus fort ~~que tout à l'heure~~ qu'un peuple (revenu à
part lui) J'accompagnerai quand même.
~~Cet étonnant étonné~~ Ce ~~ne~~ ~~balance~~ rumeur-

Haman Aussi longtemps que le chef roman ils pourront rien
Aussi longtemps qu'ils auront des armes ils tueront
Hes Ils sont la défaite. Ils succomberont. Ils ne tueront
pas.

Haman Ils seront la réaction qui tuera la révolte

Hes. Ils seront la force [above] comme aujourd'hui c'est à dire l'in
puissance et la mort ... Voyons accompa
gnez vous? ... (à Haman) Voyez accom
pagnez-le

Me j'acclame pour [illegible] Acclamez une opprobre encore toute
entière. Mutuellement, nous nous donnons encore
à dire l'impuissance

Tableau II

XIV

La scene se passe la nuit entre des bastions emmenés
~~Cris d'un blessé qui agonise le canon~~ ~~tonne~~. D'un côté sur la plaine
nous des retranchements; de l'autre on voit l'ennemi
le camp d'oppidomagne. Le Brun entouré d'hommes
est assis dans un abri troué, tout en ruines - devant
lui ont pris place un officier emmitouflé & des soldats
On arrive par groupes. Obscurité quasi entière

Le cap. ~~Loffener~~ ~~Nous avons besoin d'un temps~~ ~~avant de nous rendre~~
~~ici~~. Il en est parmi nous qui ont parfaitement conscience de l'acte qu'ils posent: ~~Ils~~ Ils s'en effrayent.
Quelques uns doutent, craignent & s'angoissent; ~~ils se~~
~~ils pleurent~~ ~~tout entiers~~
~~mais ils sont~~ entraînés. D'autres sont joyeux d'obéir
devant la victoire, ~~qui~~ toujours, a elle seule, se prépare la
guerre futures.
~~Tous ceux~~ ~~ci sont~~ ~~inquiets~~. La masse elle ne se soucie
d'aucun problème. Elle se contente d'exercer ses chefs,
de les servir. ~~Nous~~ Elle nous est acquise par sa paisse
massacrera. Un seul, ~~mon ennemi~~ ~~le général~~ Horband pourrait la
manduire. Heureusement celui-là est des nôtres &
ce soir, on l'attend, ici même.

Le Brun A Oppidomagne, on a traversé les crises dernières. ~~On~~
arrivé
~~Chute finale~~
~~Nous sommes~~ a la ~~dernière étape~~. ~~Chefs~~ Rayonnés, soldats, juges, notables, tous sont à la merci du peuple. Ils attendent
le coup d'audace ~~qui~~ ou plutôt le coup de grace. ~~Peut être~~
~~en tout cas ils arrivent à leur fonction qu'ils le souhaitent~~. Tout
est ~~de~~froigie & lambeau dans leurs idées & dans leur
pouvoir. ~~Leur~~ autorité est ~~une guenille~~ leur guenille que depuis
on plus ils déchirent entre eux.

~~Le Capitaine~~
Le Capitaine ~~Officier~~ Le Brun
Vos chefs se ~~jalousent~~ disputent-ils comme les nôtres?

Le Brun Ils se jalousent comme des femmes. Ce n'est qu'entre inférieurs que l'on s'entend.
Et vos soldats se rebellent-ils? ~~Contre eux~~?

Le Cap. ~~Loffener~~ Nos campements sont des nids à emeutes journalières
On n'ose plus punir. ~~La semaine~~ Dernière, des lignards
ont été pris de démence subite. On les entendait la nuit
hurler sous leurs tentes. L'un d'eux tua son général

Le Brun Je le sais

Le cap. ~~Loffener~~ Dire qu'après dix mois de campagne, après six provinces
prises, après vingt ~~places fortes~~ forteresses emportées nous échouons

impuissante & fous nous mêmes devant votre capitale
ivre & affolé.

Le Brun Votre guerre devient impossible & vos chefs ne sont plus
assez forts pour faire la paix

Le capitaine. Aussi serons nous qui la ferons, à notre manière

Le Brun Dans Oppidomagne, ~~on croit que~~ on dit: l'épidemie seule ~~tue~~ les vautra
de fleuve pousse vers nous vos cadavres. Un barrage énorme
nous défend, mais l'entassement des morts y ~~est~~ tout tel, que la nuit
dernière on a cru qu'il cédait.

Le capitaine ~~L'officier~~ Vous ne vous doutez pas de ce que nous avons souffert. Aucune mesure n'a pu lutter contre le fléau. Quatre ou cinq hommes & jeunes ~~abattent~~ abattaient d'abord les plus robustes. Le corps se tuméfiait comme entaché de poisons, se tremblements terribles le secouraient, le sang s'emparait de malades, leur peau tachetée de couleurs violettes; ils mouraient, ~~les yeux~~ les mains crispées, les yeux ~~retirés~~ exprimés, les narines ~~saignantes~~ & les oreilles saignantes. Les médecins ne comprenaient rien; ~~ils~~ ils ne ~~trouvaient~~ mesuraient pas un ~~n'essayaient~~ essayaient ~~plus~~ à ~~guérir~~ chercher ~~ils~~ les nôtres, pour ~~d'une épidémie~~ désespérer ces agonies.

Pendant deux semaines on occupa des régiments entiers à ~~brûler~~ ensevelir les victimes. Des sabres, des fusils & des casques de morts se ~~brûlaient~~ ~~sur~~ des chantiers, comme des meubles pourris. Des trous des carrières abandonnées se remplissaient autant que le fleuve. Pour aller plus vite on ne prit pas ~~même~~ la peine de les ~~séparer~~ mêler les défunts & les moribonds

~~Et~~ C'est, avec de tels souvenirs, après de telles horreurs, au milieu de la débandade, de la folie & de la ruine de tout, il sera facile d'entraîner tout ce qui reste encore de vaillant & de vivant parmi nous, vers l'entente qu'Hermen propose. Que nous entrions dans Oppidomagne soit en rampant soit ~~en amis~~, soit même en vainqueurs qu'importe! ~~Et nous ne~~ Nous ne demandons qu'une chose: c'est que tout finisse & que l'on proclame la ~~mort~~ banqueroute de la guerre.

Le Brun Hordain viendra t'il?

Le capitaine On l'attend. C'est lui qui tient ~~tout~~ le sort en ses mains & dans sa tête

Le Brun Hermen & lui se sont écrits, ~~rencontrés~~

Le capitaine Je le sais.
Hordain n'emploie sa force que pour ruiner l'idée qu'il semble servir. Deux fois on a voulu le dégrader. Mais qui oserait? Il est des hommes invulnérables on ne sait pourquoi
Il a conquis son grade en des expéditions lointaines

XVI

d'un les plus vaillants ne reticennent par ~~toujours~~. Il agit de cette providentiel. ~~Il faut être très fin pour découvrir sa vraie âme.~~

Le Brun ~~Ce sont parfois~~ les idées qui sur sa vie ~~qui sont empêche~~ ~~son avance~~ ~~mort~~.

Le cap. ~~En effet~~. Il a cinquante ans; il n'est qu'officier. Pendant long temps il ~~fut~~ sous mes ordres en province, ~~là bas, là, que le sais, l'un chez l'autre~~, pendant les mornes et violents hivers de nos pays de brumes, dans les ennuis pluvieux et gris d'une petite ville, ~~nous avions compris notre~~ ~~il me conquit la sorte~~ il me conquit à sa foi, ~~sans doute~~ par sa ~~constance~~ ténacité. Les livres d'Heremen ~~lui avaient~~ (# Sans aucun doute chez moi, le) ils furent également ma lumière. ~~Nous en avions~~ ~~usages~~ comme pains de nos bibles. Hordain les expliquait les commentait, les exaltait avec une conviction ~~de~~ ~~pâte~~ si haute que rien ne nous semblait plus lucide et plus beau dans la pensée et la justice humaines. Ah ces veillées amicales et ardentes! Vous ne saurez jamais vous autres, gens d'appidonnagne combien un livre peut opérer de miracle sur les âmes graves, fières et profondes ~~de Nord~~ des contrées sombres et de solitude, la bas!

– (Hordain et Heremien arrivent en même temps – chacun de son côté –

Hordain Je viens à vous fier de vous connaître et de vous voir ~~enfin~~, moi qui vous aimai depuis ~~que~~ si longtemps! J'ai lu, j'ai dévoré vos écrits. Il n'est guère d'idée qui ne nous soit commune. Nous serons les mêmes causes: vous êtes celui qui parle; je suis de ceux qui écoutent.

Heremien J'ai bien senti par vos lettres que je pouvais placer tout mon espoir en vous. Votre même énergie, même confiance, ~~toute~~ ~~c'est ce qui explique mon émotion présente~~, je vous ai ~~serré la main~~ ~~Votre~~ ~~enveloppement fut~~ grande ~~quand je vous ai serré la main~~ en vous serrant la main. Une force énorme, plus impérieuse ~~grande~~ que la notre, s'y affirmait et s'y noue.

Hordain Heremien ~~Je crois~~ Je le voudrais
Pour couvrons mêmes périls, tous les deux nous jouons notre vie, tous les deux nous appuyons de tout notre poids sur la balance, pour ~~les~~ faire pencher vers la justice, l'universelle idée humaine.
~~Nous devenons~~ Ce qu'on nomme des traîtres
Et néanmoins jamais nous ne nous sommes seuls
Plus fiers, plus nets, plus maîtres
Aux yeux de tous...
Didier, regardons nous

XIII

Hardis et nets et face-à-face
Car nous tenons ~~la guerre entre~~ pacifiquement deux races
Car nous faisons le bien avec ~~nos~~ les mains rebelles
Et nos consciences sont belles.

Hordain — Jamais mon cœur et mon cerveau n'ont été aussi unis
Mouvement d'accord. ~~L'heure me semble mûre pour la fête~~
~~Rance du monde~~

Herenien. — Non doute pas. S'il fallait des miracles, ils surgiraient
d'entre nos mains. L'épilation est partout. ~~Dans~~ Leur
~~place~~ que l'on respire, les horizons que l'on regarde,
(et) la fièvre qui nous bat les tempes, l'embrasement total
dont chacun de nous n'est qu'une flamme annoncent
on ne sait quoi de décisif et de merveilleux. ~~L'heure est~~
~~mûre pour la délivrance du monde.~~
~~projets que tous et mon cerveau dans notre tête renfermait~~
~~point par point la confiance absolue est notre force.~~

Hordain — Il me semble que ~~tous mes~~ projets ~~seront~~ que ce grand
~~accès~~ que nous allons accomplir, ~~sera~~ sera, bonne boule, facilement
Herenien — Dites nous tels que vous me l'avez soumis (à Hordain
et à Hameau) ~~Soyez Juges~~, vous autres écoutez et jugez.

Hordain — L'esprit de notre armée est, je crois, ~~tout~~ à point ~~préparé~~. Ma
propagande a été incessante, surtout depuis huit jours.
Le secret en a été strictement gardé. Au reste toute sa
vaillance s'est à tel point relâchée que la prudence se
venait un loupe.
Nos soldats se doutent vaguement de ce qui se complotte
sans qu'ils sachent rien de précis. Ils espèrent ~~dans~~ tout de
l'inconnu. L'ordre le plus extraordinaire ne les étonnera pas
Ils s'en vont vers Oppidomagne, les uns, la crosse en l'air,
les autres, sans armes, joyeux et fraternels. ~~réfléchissant~~
~~à peine~~. Quelques uns n'y cherchent qu'une partie de
plaisir. ~~Tous se rencontrent~~ ~~Ils veulent à emporter quelque~~
~~D'autres encore n'y iront~~ détente à la situa
tion ~~extrême~~ sans issue où ils se trouvent. Tous marcheront.
Les chefs et les états majors sont si loin et si haut que
nos hommes
ils ne les connaissent guère. C'est nous, les officiers et leurs
commandants
seconds qu'ils écoutent, comme nous sommes tenus écouter
les généraux. Si la crainte de la révolte leur venait, ils
auraient peur pour nous, nous pour eux.
~~Notre~~
~~La masse nous est donc acquise et c'est elle qui~~
~~fera tout~~ qui en attend tout

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Bien en face, les regards francs et droits,
Car l'[illegible] de notre époque
Chacun sera juge

XVIII

Bdagagrand nombre d'officiers et de capitaines tout autour, l'épidémie ~~l'est~~ acharnée sur eux ~~les tue dans la campagne les fait~~ et remplacer à la hate les uns par des lieutenants, les autre par ~~des sergents~~ sergents qui long sont notes. Seuls, quelques nobles que leur age retient encore dans les grades inferieurs nous sont hostiles et tiendront sur la masse. Il y aura un danger si nous n'agissions sans retard, brusquement, demain

Kameau Comment demain

Keremen Oui demain - et pourquoi pas

Kameau Mais le temps de se preparer, de se retourner, de prendre des mesures se compter ....

Keremen Allons donc ! il faut agir en coup de foudre

Kameau Mais encore faut-il qu'Oppidomagne sache ce que nous voulons.

Keremen Nous seuls devons le savoir.

Kameau Mais on n'ebranle point des milliers d'hommes, on n'entre point les portes d'une ville, sans prendre des mesures et s'entourer de toutes les chances de reussite.

Keremen Les hommes marcheront et les portes s'ouvriront d'elles mêmes, a l'heure dite, simplement au seul geste de cette main là (il ~~fait un~~ leve la main). ~~Pas besoin que~~ Vous n'avez par la foi ~~requise~~ vous avez peur d'avoir Conscience.

Kordain Je propose donc que demain, ~~au crepuscule~~ du lendemain, a sept heures tombé, ceux qui sont ici et tous nos amis donnent l'ordre a leurs hommes de marcher, pacifiquement, vers Oppidomagne. A cet instant tous les generaux et les officiers qui nous sont hostiles seront reunis, ~~au quartier general, ou y celebre, et table, la commune~~ ~~retiro du roy~~ au banquet commemoratif de la victoire victoire. Je vois les ~~tiendra~~ occupera plus que leurs troupes et ~~la nuit tombante~~ les lendemains seront le voile qui les separera de nous. Mon frere, avec trois bataillons absolument acquis fera la garde autour de leur ~~de~~ les tuy. ~~terrible tragique~~ Ils seront nos prisonniers ~~et s'ils se rebellent ils seront nos victimes~~ et peut etre nos victimes, ~~car~~ puisque leur vie sera comme un roseau entre nos mains.

XII

Le mouvement de Troupes qui partira de l'Est de Varrige za en meme temps vers la porte de Rome & ~~vers celle~~ de Babylone. ~~Elles~~ y aboutiront une heure apres.

Kermien La porte de Rome est trop ~~proche~~ voisine du palais de la Regence des premieres troupes ~~revenant~~ retrouvant entrer toute par ~~celle~~ ~~Chemin~~ rue de Babylone. ~~Celle-ci~~ Elle est proche des quartiers populaires. Vous les traverserez & verrez quel peuple admirable est le notre. Comme il vous recevra, vous acclamera vous souffrera son ame ~~vraiment et forte hardie~~ courageuse et hardie, comme il vous accompagnera ~~en chantant~~ de ses fifres sur la place de Nation ~~d'Europe~~ où ~~la fete se fraternisera~~ cette enorme s'improvisera ~~en notre~~, vous rencontrerez sur votre chemin deux casernes dont les soldats se joindront aux votres, si bien que le Coeur de la ville sera ~~aussi~~ déjà presque, ~~quand~~ la Regence ~~sera~~ ~~quelques~~ ~~milliers~~ ~~hommes~~ ~~de deux armees~~ confiante encore seulement.

~~Enfin~~ Vous vous presenterez a la porte de Rome. d'Breux & Hameau y seront. L'affolement de ma ~~des Regents~~ & de leurs partisans vous servira. Il ~~pursuit~~, je crois ~~pas encore~~ ~~le sont~~ ~~disparus de fuir~~, comme des voleurs. Seules, ~~une centaine~~ deux cents gardes ~~restent~~ retiendront fideles. Toutes les autres troupes casernees au Palais vous accueilleront d'enthousiasme. ~~accueilleront~~. Si un combat s'engage avec les gardes, laissez a nos troupes le soin de regler l'affaire. Restez en dehors de toute querelle. Ne faut pas que vous tiriez un seul coup de fusil.

Kaiman ~~Vous me laissez~~ Vous ferez ce que vous conseillez.

Kermien A la porte de Babylone rien n'est a craindre. C'est par la que je suis ~~sorti de la ville~~ venu ici. Ce sont, ~~et~~ ou l'autre, comme dans un moulin. Si vous la desorganisation qui regne on s'etonne que vos chefs n'aient pas depuis longtemps tenté l'assaut de ce coté.

Kordain Nous avons eu soin de les entourer de faux rapports, de leur donner le change, constamment. Au fond, nous avons presque toute de vaincre l'épidemagne. Je savais ce qui se passait, jour par jour. Des errants & les vagabonds que n'ont cesse de venir, entre le camp & les remparts, offrant leur effroi mage a tous, trompant ou cherchant ~~au hasard~~ les uns & les autres, me renseignaient. Un soir, par ce ~~mesure~~ hasard ~~j'ai~~ ou du danger que j'ay éprouvé, parfait l'inaction, ~~j'ai~~ je me suis hasardé, a leur suite, dans vos murs. J'ai eu veina vous dire de vive voix, ce que je vous ecrivis

Kermien C'eut été charmant. ~~Ils sourient~~.

XX

Et Mais, oui, mais un peu ~~Mais, assurément cent fois~~ fou. Au reste il suffisait que vous me sachiez attelé à la même besogne ~~que vous~~ et, qu'à point nommé, nous agissions ensemble.

Herreney

Vous seuls, comme vainqueurs, pouvez réaliser ce que nous (nous) ~~je~~ préparais. Les vaincus devaient se battre. On ne fuit pas devant une défaite comme on renonce à une victoire. Toujours les révolutions et les grands épisodes sociaux commencent par une abdication volontaire d'un privilège. L'élan donné, la course s'achève toute seule. Il s'est fait que depuis soixante siècles la force eut pour soutien l'illusion. On l'avait enfermée dans des lettres, des blasons, des chamarrures, des couronnes. Elle se symbolisait par un peu d'or sur des manches, par des lions ~~en carton~~ et des aigles en baudruche. On obéissait à une hampe de drapeau comme au geste d'un Dieu. Cela ne signifiait quelquechose qu'autant que la multitude y surprenait un langage. ~~Cette période de crédulité est passée. Le peuple des chefs [illegible] sous mille parures~~ grâce à ses maîtres ~~est entrée~~ aujourd'hui, aujourd'hui ~~a toute la~~ force est dans la main de tous, le droit est dans la vue de tous, l'égalité est dans la conscience de tous. Hors de cela il ~~n'y a rien~~ ne reste que faiblesse et injustice, atténuées par la pitié ou par charité. Le vieux monde comptera demain une lézarde de plus dans sa vieille muraille formidable et c'est nous qui la creuserons aussi profonde et large que possible.

Hendain

Une dernière fois répétons bien les rôles. Mon frère s'installera dès le pont chez. ~~fera les chefs~~. de notre armée. Mille hurlements feront mille hommes pénétreront dans Babylone. ~~mille~~ d'hommes ~~entrera~~ par la porte de Babylone. La porte de Rome s'ouvrira ensuite pour livrer passage aux d'autres troupes. Elle n'y aura ni clairons, ni tambours. Aucun coup de fusil ne sera tiré. Aucun chant ne sera chanté. L'entrée se fera solennelle et pacifique

Herreney

~~de reste vous regarder~~ et silencieuse. Je réponds de tout ceci de reste vous regarde. Il ne faudra pas une heure pour que toute la ville entière se soit emparée à nous. Toutes les portes s'ouvriront toutes grand la première sera tiré. ~~aura été surprise~~. La contagion de délivrance et de joie passera circulera rapide ~~foudroyante~~. L'élan sera aussi impétueux chez nous que la stupéfaction, la peur, la déroute s'élevait dans les chez nos ~~maîtres~~ ennemis. ~~Il ne faut~~ Les faits déterminés vont les faits au delà de tous les calculs et les combinaisons

C. I. V. P.

Et maintenant ~~separons nous~~ ~~Mais que~~ s'il est ~~la haut~~
quelque part ~~la haut~~ une force inconnue, plus grande que
celle de ~~la bande Comores~~, qu'elle nous ~~secourre~~ aide
qu'elle nous garde.

I

Acte IV

Appartement d'Hermann (même décor qu'au 2me et 3e acte.

L'enfant — Quelle sorte mellerais-je à Polichinelle aujourd'hui?

Claire — Mets lui ses plus belles frusques

L'enf. — C'est fête?

Claire — La plus belle qui soit

L'enf — Celle de Noël?

Claire — Celle de Pâques, de la Mère Pâques. C'est la première fois que le monde la célèbre

L'enf — Où est père?

Claire — Il reviendra bientôt

— (Elle va dans ~~l'ombre~~ à la fenêtre voir si Hermann ne rentre pas. ~~Elle est au courant de l'entrée de Frans~~ ~~pas~~; Elle est auprès des demoiselles) —

L'enf — Pourrais-je aller voir les fêtes?

Claire — C'est une fête pour grandes personnes que les enfants ne comprennent point

L'enf — Dis moi donc ce que c'est

Claire — Tu le sauras un jour. Tu pourras dire que c'est ton père, ton père à toi qui l'a préparée.

L'enf. — Y aura-t'il beaucoup de drapeaux

Cl. — Beaucoup

L'enf. — Mais alors pourquoi dis tu que je ne la comprendrai pas, la fête. Quand il y a des drapeaux je comprends toujours

— Claire qui n'a pas quitté la fenêtre, ~~vivement~~

Claire — Enfin le voici!

— Hermann rentre couvert de poussière les habits en désordre.

Herm — (L'embrasse fort Claire) Tu sais tout ce qui s'est passé.

Claire — Oui — mais redis le moi. Jamais quelqu'un ne le racontera mieux. ~~Dis, sois~~ Dis tu être fier et heureux?

Herm — Comme jamais homme ne le fut. Je ne puis croire ~~que ce que j'ai fait, vécu, aux~~ encore à tout ce que j'ai fait! ~~Non j'ai~~ Jamais plus aujourd'hui, que tout est accompli, palpable, irréfragable ~~que pour~~ n'en doutons hier. ~~Il me semble que je n'ai pas encore~~ ~~ma~~ ~~la conscience complète de ce que j'ai fait. Elle~~ ~~pourrait~~ ~~Peut~~ à devenir fou de joie.

Claire Hermann.

II

Dis mon ami, dis

Les choses ne se passent jamais comme on se le imagine. J'étais convaincu qu'aucun de nos chefs n'avait été à la porte de Babylone. Ils n'y viennent jamais. ~~Ce fut au soir, ils y eurent pris trois jours, quand l'ennemi — le lendemain — le troisième jour — fut pressenti~~ Hier au soir, une partie de l'état major d'Oppidomagne, passait par là. Nos généraux ~~étaient à un acte de folie~~ à voir approcher l'ennemi, coururent d'abord à quelque acte de folie. Ce n'était pas une attaque des assaillants ! l'allure de troupes, le défaut de commandement, l'absence d'organisation le prouvaient. Ce n'étaient pas nos ~~foles~~ des parlementaires. Leur nombre était trop fort. Alors quoi ? Quand ces troupes furent à cinquante mètres on les vit les jeter leurs armes, les ~~un~~ leur lever les crosses de leurs fusils.

~~Nos chefs étaient épiteurs d'une contenance à voir. Si un deep cri avait jeu, les autres répétaient le cri, machinalement, au hasard. Ainsi, feu, feu, feu au hasard.~~ Personne ne tira.

Quelques uns des nôtres, sans rien dire, allèrent ouvrir les portes.

Nos chefs criaient tous ensemble. ~~Ils ne demandaient mais apostrophaient~~ On ~~entendait le mot feu, feu~~ faisait bien haut de ne rien comprendre, ni à leur détresse, ni à leurs ordres. ~~Un~~ Celui qui était ici, jadis et que je reconnus dans le nombre, tira son revolver des arçons de sa selle et le braqua sur un officier. Mais son geste fut contrarié par cent bras et son cheval se cabra soudain.

Alors il se fût se passer un drame terrible dans leur cœur. Tous les pressentiments qu'ils avaient éprouvés, toutes les craintes et réflexion, de trahison, d'abandon qu'ils avaient deviné, mais qu'ils n'osaient se mettre, ~~pu~~ surgir les lancinèrent. ~~Ils voulurent~~ les torturer. ~~En un instant~~ les abattre. En un instant ils ont dû comprendre que c'était fini et qu'ils allaient mourir. On les cerna. Deux d'entre eux se sont tués. C'étaient les braves. Les autres ont voulu fuir. Ils n'ont pu. Ils voyaient l'ennemi entrer dans Oppidomagne ; ~~ils~~ croyaient à la défaite, à la honte, à l'humiliation dernière. ~~Ils se taisaient ou~~ Quelques uns pleuraient.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

III

Tourbant, lorsque les premiers rangs choquent en trés, nos hommes se precipitèrent aux bras des as Siegeants: on se serrait les mains, on s'embrassait. Une joie immense, soudaine, folle emporta, en ce moment, l'âme de tous. On jetait les sabres, les carbines, les sacs, les képis. L'ennemi dont les gourdes étaient pleines offrait à boire. Et le flot toujours envahissant se dégorgeait déjà vers la ville et la place des Nations que nos chefs étaient toujours là, pales, muets, impuissants mais surtout incompréhensifs ou incrédules.

C'est la fin de la guerre dit le Brun a un commandant capitaine ce ne sont pas des vaincus qui entrent dans Oppidomagus ce sont tout simplement des hommes qui viennent au devant d'autres hommes, en amis. Il n'y a ni victoire, ni débâcle, il y a fête.

Alors cette brute se mit à jurer comme un cocher, fou de colère, n'en pouvant plus de fureur, frappant de son sabre à droite, à gauche, blessant même son cheval. On ne pouvait le maitriser. Deux de ses voisins profitant du désarroi, s'emparèrent. On le laissa s'échapper. Il se mit à courir vers la Regence. Il organisera peut être un semblant de résistance en tel ou tel quartier. Les gardes les seconds Point et les gardes les seconds Point. Déjà j'ai vu rôder leurs uniformes verts, en venant ici, tout à l'heure.

Claire Mais les chefs ennemis ?

Hennuy Ils camp là ont été fait prisonniers et tous sont à cette heure gardés à vue par leurs propres Soldats. Hier soir, voyant leur armée réduite de moitié, par la maladie et la désertion, ils voulurent — coup de désespoir — donner l'assaut général. L'armée entière refusa d'avancer. Depuis ce moment ils se sont tenus rameux; ils ont laissé faire.

Claire Et j'ai entendu un bruit d'émeute s'engouffrer dans Oppidomagus. J'ai entendu tout le bruit. Il y aurait eu un bruit d'océan. Jamais je ne fus à la fois aussi heureuse mais aussi ne fus tremblante.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Heremey

IV

C'était de la fois trois que de la place
mere celle fois. Vingt mille hommes devaient
etre, a cette heure, dans Oppidomagna. On dispo
ses tables sur les places. Tous ceux qui en sont
du siege avaient terre de verre dans leur ca
ves les offrent aux passants. A part quelques
bouliguiers tenaces, ils n'epargnent par meme d'ar
gent. On admet qu'on entre de quelques uns
a meilleur qu'on y pille. Hameau redoutait qu'ils
pedomagne ferait la fete et n'admettrait pas
que les ennemis embrassent chez elle. Allez donc
voir comme les faits - les fameux faits qu'Hameau
moquait toujours - lui donnent tort. Cette fois
Au reste une telle confusion regne dans les idées reçues
que l'on pourrait, si les temps s'y prelaient encore, fon
der des religions nouvelles et proclamer de croyances inconnues.
Tu aurais pu voir combien differemment les gens croi
ent a leur delivrance. Des bourgeois affoles nous disaient
devant la vie sauve. Ils ne pouvaient croire que nous ne
leur pas de massacre. Le Brun leur criait "Nous vous
donnons la justice et la vie par surcroit. Et ils repetaient
tous entre eux, comme des automates "Vous tuer tout
mais pour rien ne nous les point"...!
Ecoute, Voyez la bas, sur les hauteurs, le Capitole qui flambe
on brule les palais de l'administration et de la marine. Demain
fait partage toutes les reserves d'armes et de munitions.
Deja pendant le siege on fit justice des banques, des
bourses et des eglises; il reste de faire justice de l'impot
le fondamentale : la guerre est enfin vaincue, a son
tour. Boire, a son tour!
Habille notre enfant. Je dois venir le chercher pour
qu'il voie ce que son père a fait.
Claire L'enfant?... mais il
Mais il ne comprendra pas, le pauvre petit
Heremey Habille le quand même, je lui dirai en presence de
la mort d'un monde de telles paroles qu'il ne les ou
blierai jamais. Habille le que je l'amene.
Claire Et moi
Heremey Toi reste ici. Ton père Hameau viendra te prendre
la fete sera prete.
Claire Elle va habiller le petit. Heremey inspe
te son bureau met qq papiers en poche et puis s'approche

Hameau dit: Jamais
oppidomagne n'etablira sur
qui a vaincu ses ennemis. Jamais
oppidomagne ne leur permettra de vain
cre et de tuer et de piller. Jamais
le progrès ne s'arretera a un point
ligne ne s'effacera a un point.
Il a toujours ainsi en temps mau
vais, mais aujourd'hui!

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Hermeny (de la fenêtre, où il harangua le peuple, lentement.

Oh l'apre vie eclatante & rebelle
Que j'ai reuee & soufferte, comme elle
M'est aujourd'hui: repos, gloire clarté!
Comme je me sens grand sur ce monde dompté,
Surpris, ramen par mes seules forces humaines
Dire qu'il a fallu qu'un metayer des plaines
Naquit pour procreer un enfant - moi -
Qui largement avec ses mains, avec ses doigts,
Avec ses dents, mordit à la gorge les lois
Et terrassât le vieil orgueil des pouvoirs rouges.
des compagnes & ferme a ferme & bourg a bourg,
~~Et mourraient~~, dans les ~~villes où~~ ville où j'entrai ~~j'entrais~~
L'univers et effort
~~S'était changé~~ Avait regeneré
En carnage moral: le vol, le viol & l'or
Etaient morts, ~~Florissaient~~ Florissaient ~~et s'affaissaient~~ dans les ~~chaumières~~ chaumieres
~~De la banque~~ ~~du tribunal~~ & des prisons
L'autorité ~~formidable~~ formidable & complice
Tuait pour se nourrir & pour fleurir
Toute sa sève en ces fumiers de vices
~~Et se supprimait~~ ~~Et les pores suintaient~~ ~~& bien être~~ ~~paisible~~ ~~de tant~~ sang
Et le luxe faisait ~~le tour~~ exces & devorait la terre.
Je fus la foudre eclairant la fenêtre
Dans quelques-uns respectant l'horizon
Et moins par mes calculs & moins par ma raison
Que par je ne sais quel amour ~~supreme~~ & fou
Du monde entier, ~~il fait~~ fait lever l'ecrou
Qui maintenant ~~le~~ ~~contenait~~ peuple au bagne. ~~& dans la foule~~
~~J'ai fait surgir l'Oppidomagne~~
J'ai abattu sous moi la vieille Oppidomagne
- Castes, abus, ~~larmes~~, ~~larmes~~, ~~sueurs~~ & souffrance -
Et la voici, celle de l'avenir
Forgée a coups d'eclats, & mienne enfin
Qui met ~~le feu~~ de ma pensée
~~& ma pensée~~ en
~~Et mon~~ la folie & bon ~~genie~~
(Superbement. ~~Superbement~~ ~~Toute formait~~ dans ses yeux fixer son destin!
~~Superbement~~ ~~Toute formait~~ dans ses yeux realisés
- On entend des ~~coups~~ de fusils -
Olivier (dans la coulisse) Des soldats de la Regence ~~par~~ ~~entrent par la rue~~ par la rue & s'attardent. ~~&~~
~~Entrent~~ Entrent puis ~~sortent~~ vite
ne faut pas que ~~l'on sorte~~ l'enfant
Hermeny Allons donc!... Habille l'enfant
Olivier Entendez ~~vous~~ tu les coups de fusil

Tuaient & s'enrichissaient en des meurtres
~~Empoisonnaient~~ & violences a semmailles,
Tous les matins, s'entretenaient & les champs de
sur la banque ou de la bourse ou ses tripots
Le peuple etait plus vieil qu'aux temps ses ancêtres
Les cours bourgeois s'ouvraient au matin ~~pour~~ pillage
Son travail noir, son misere avoir, sa révolte
Nourrissait de ses folles dans & leur beauté

VI

Hermine Habelle l'enfant

Marie (paraissant avec l'enfant Isabelle). Mon ami, je t'en supplie reste; ne le bats pas; attends qu'ils soient partis.

Hermine Je n'ai pas le temps d'attendre. Je n'ai peur aujourd'hui ni du monde ni de moi même. Je suis assez fort a ce point de force humaine ni toi ni moi ne m'obtiendra m'approcher

Marie Alors va t'en seul et laisse ~~mon enfant~~ le petit

Hermine (tout a coup violent) Je veux l'enfant te dis-je. Je le veux là bas, près de moi pour lui montrer ~~ce que j'ai fait~~ mon ouvrage.

Claire Il viendra tout a l'heure .... je le conduirai ~~quand j'irai~~ moi même

Hermine Non pas, il faut qu'on l'acclame avec son père. Donne le ... voyons donne le donc

Claire Mon ami! mon ami!

Hermine Donne le te dis-je! Hermine arrache l'enfant a Claire Il la repousse et s'en va ... ~~et sera parti~~ Hermine

Claire Ah cet orgueil! toujours ce pauvre et inutile orgueil!

Des rumeurs au dehors ... On entend un coup de feu dans la rue. Claire court a la fenêtre ... jette un cri et tombe. On entend l'enfant qui de toute sa voix crie: Mère! mère! ~~Hermine a~~ (Il faut quel résultat de ce feu de scène, l'impression que Hermine a été tué ...

ROYALE DE BELGIQUE

VII

Tableau II

— ~~L'aube paraît~~ — Le matin.

Place ~~du Peuple~~ des Nations construite toute entière en terrasses.
~~Tout~~ Au fond on aperçoit le panorama d'Oppidomagne, plein~~e~~ de ~~fumées~~ feux et d'incendies.
A droite des gradins, ~~volée~~ la Statue ~~tout à leur mort~~ ~~et~~ ~~à bout~~ de la Vieille Oppidomagne Régnante.
~~Des~~ Des bourgeois se montrent aux fenêtres et parlent. ~~On entend des cris~~. Des gens seuls passent.
A gauche le palais de la guerre et coutume. ~~Autour des Seigneurs feux on danse. Et On chante des refrains impérieux~~ : ~~Hahé ! Hahé !~~

~~Sur les remparts du monde, au Nord, sous accordes~~
~~Le front bas des brouillards, — Hahé ! Hahé ! Hahé !~~
~~Les mauvelles idées~~
(sur un chant de mélopée)

— ~~Tout recommence~~ ...

Une fébrilité règne partout. Des rondes folles — ~~fous~~ ~~Et folles du peuple~~ traversent la scène. ~~des~~ bandes succèdent aux bandes. ~~Des bruits sont entendus~~
On entend de toutes parts des chants
Des gamins jettent des pierres à la Statue de la Régence

Un mendiant — Oh la marmaille prenez donc garde ou vas vous tuer les vieilles

Des gamins — Nous lapidons la Régence d'Oppidomagne
— Tiens — je vise ~~la~~ sa tête
— Et moi la couronne
— Et moi la garde
Des bandes entourent la statue en chantant des rondes :
Et comptons, quatre et comptons trois
Les vrais gaillards ~~et tout~~ clament
Qui cessent d'être soldats
Pour amender ~~leurs droits~~ et soulever leurs droits
En tempête contre la loi

Et comptons trois et comptons deux
Les vrais gaillards et tout camp là
Qui s'égalent au son des glas
Quand les villes ~~en feu~~ en sang en feu
Jettent du sang. Semblent bondir contre les Dieux
jusques aux Dieux.

Et comptons deux et comptons un
Les vrais gaillards et tout camp là
Qui d'un seul coup ~~briseront la~~ broyeront le lac
Des rangs et pays ~~et tout entier~~ entier de Saints
Devant l'orgueil de leur tribune....

ARCHIVES DE BELGIQUE

VIII

Groupe de Mendiants — Qu'on me pende si je croyais ~~jamais~~ revoir Oppidomagne

- Moi je me suis tiré ~~pendant quarante jours~~, la barbe comme elle.
- J'allais tour à tour au service des deux partis. Ceux d'Oppidomagne m'appelaient la taupe: je les renseignais sur les travaux de l'ennemi ~~et~~ l'ennemi me croyait subtil comme la fumée: je le renseignais, point par point, sur les choses d'Oppidomagne
- ~~Mais~~ Finies, tous de même. ~~Mais tous fut le même~~. J'opérais au Nord
- Moi à l'ouest
- Tous les deux nous trompions ~~les deux~~ nos maîtres.
- ~~Et croyant les tromper~~, nous avons fini par les mettre d'accord. Les deux d'accord.
- (ironique) C'est à croire que nous avons fait la paix

Un bohème: chapeau défoncé, redingote en loques. — Karenine trouve un moment où ce qu'on appelle un crime, devient, par le fait des oublis, une vertu.

Un mendiant. Est-il vrai qu'~~on a dit que~~ Heremen est mort

Le Bohème Lui, allons donc; il est aujourd'hui le maître de la loi. On ne meurt pas quand on est si grand.

Le mendiant Karenine aurait été tué au seuil de sa maison par les gardes de la Régence

Le bohème C'est impossible

Le mendiant Doivent-ils lui en vouloir. Jamais femme au monde n'accomplit une aussi grande œuvre.

Le bohème Ce n'est pas un homme, c'est nous tous qui l'avons accomplie.

Le mendiant Croyez-vous que nous allons pouvoir vivre, maintenant?

Le bohème Vous!... Il faudrait que le sol humain fut autrement remué pour que la lumière arrivât jusqu'à nos caves. Paix ou guerre, qu'importe. ~~Nous sommes~~ Nous, nous sommes la misère immobile
Que ne dérangent point les va et vient fuchsia
De l'heure ~~et~~ du matin en ~~la grande~~
Et ~~[illegible]~~ nous demeurons, (Dieu sait jusques à quand sous) les rats entre les
des carnassiers et les rapaces
Qui dépècent à coups de vol, ~~le sol avare~~
Comme ~~on creuse de~~ ~~[illegible]~~ ~~à ces~~ corbeaux que la terre avare
Que l'on ensemence, de son verger et de son semis
Alors déjà qu'on y accueille
~~Les [illegible]~~ le peuple entier des autres oiseaux libres.

4 vers manquants

Le mendiant Dour parler ~~Continue ma martre~~ comme un maître.

Le Bohème Heureusement! que tout n'est qu'à ses commencements et tout ce que demain sera toujours mécontent d'aujourd'hui.

– Une troupe de femmes soules traverse la scène avec des torches. Elles crient: Aux églises! aux églises! Nous allons brûler le bon Dieu,

Le bohème au mendiant Tenez, regardez bien;-Voilà nos auxiliaires! Quand vous et vos amis vous vous serez décidés à être des hommes vous viendrez me trouver comme d'autres sont venus trouver Heremen.

– Des ouvriers viennent à la hâte dresser l'estrade pour le cadavre d'Heremen. On apporte le drap noir – Ils se parlent.

Groupe d'ouvriers – C'est un malheur comme jamais il n'en est arrivé.
– Il a reçu deux balles, l'une au cœur, l'autre à la tête
– Son fils a-t-il été ~~tué? atteint~~? tué?
– Non.
– On ne sait quels gardes ~~municipaux~~ ont fait le coup. Ils ont fui. Peut être ~~jamais~~ ne saura-t-on jamais quel abominable lâche a ~~tiré sur Heremen~~ tué Jacques Heremen

Un mendiant – On ~~m'a affirmé qu'c'était~~ m'assure qu' Hameau a fait le coup.

Un ouvrier Hameau! Mais tu ne sais donc pas ce que tu dis. Hameau qui a cette heure se désespère et pleure toutes les larmes de son corps.

Un mendiant. C'était pourtant son ennemi.

L'ouvrier Tais toi, tu mens par toutes les dents de ta ~~bouche~~ mâchoire ~~menteuse qui va te tuer~~.

Le mendiant Je dis ce qu'on m'a dit

L'ouvrier C'est par des gens comme toi que se créent les légendes infâmes. Va-t'en d'ici.... ~~Va t'en d'ici~~....

– Des soldats défilent, bras dessus, bras dessous. Camp d'approvisionnement et ~~Cernaide~~ l'ennemi et font massés sur la terrasse et les gradins.

Groupe d'ouvriers – C'est assurément un grand deuil. ~~Comment sera t'on reçu chez les Heremen. La fête aura t'elle lieu?~~
– La fête aura t'elle lieu.
– Pourquoi pas? Jamais autant que dans la mort, Heremen ~~ne triomphera~~ n'apparaît grand.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

— Ce sont les nouveaux chefs d'oppidomagne qui l'ont ordonné

— Qui sont-ils?

— ~~Je n'en sais rien, encore~~ ~~je ne sais rien. On ne sait rien~~.

~~Adonaï.~~

Groupe de passants — On porte Hermann mort, en triomphe par toute la ville. Je l'ai vu (traverser le) ~~passer au~~ carrefour des marbres. Sa blessure (rouge) ~~éclatante~~ (tragique) barrait son visage ~~à découvert~~

— (Moi je l'ai vu, passer au) ~~Quand je le vis il montait~~ le pont des Halles
Les bras levés, des mères
Tendaient vers lui leurs enfants clairs
Si bien que tout ce que la vie
Offre de jeune et de joyeux
Avec ses mains, avec ses yeux
Allait se pencher sur son cadavre.

— Il passe entouré de fleurs qu'on lui dédie,
L'écarlate lueur le drape d'incendie,
Son corps,
Un colossal amour passait aux foules
L'orage et le mouvement au dessus de la foule.
Jamais un roi éclatant d'or
Le sang de meurtre et de batailles
N'eut à sa mort
D'aussi larges et violentes funérailles

— Aux Colonnades, un jeune homme (~~est tout près~~ est tout au près) ~~approché~~ jusqu'à la civière. Il a trempé son mouchoir dans le sang qui maculait (~~les joues~~) et longuement et ardemment, comme s'il en communiait, il l'a approché de ses lèvres.

Groupe d'ouvriers — On oublie qui a ~~ordonné~~ (reçu) les passants — On va exposer Hermann, ici même, sur cette estrade, en pleine foule, en pleine gloire

— Il est bon que le soleil le voie. ~~mûrisse~~

— ~~Vraiment~~ une pareille mort est trop belle pour qu'on la pleure

— On a raison de chanter et de se réjouir.

Groupe de passants — Des fleurs, des chants, des danses, du sang, de l'incendie, tous les contraires (~~brûlent~~) brûlent dans l'air.

— C'est l'atmosphère qu'il faut (lorsque se) ~~quelque part~~ crée des mondes.

— Il paraît qu'Hamman succède à Hermann et qu'oppidomagne a de nouveaux (~~regents~~) consuls.

XI

— Quand donc nous délivrera-t-on des consuls & des Régences!

68

— Ce seront le couronnement de toutes les ~~civilisations~~ du monde

— C'est ce qu'on ne voit pas c'est l'ame qu'il faut révolutionner. ~~C'est la justice intérieure, la justice dans la pensée qui seule importe~~. Les hommes doivent trouver l'autorité en eux mêmes, y obéir & renier celle qui leur vient d'ailleurs

— Une immense ~~clameur~~ se produit; Le Brenn suivi ~~des~~ soldats & ~~de~~ soldats pénètre sur la ~~place~~ Sq. ~~Il se hisse entre les deux colonnes d'un monument~~ Il gagne vite monte sur le perron d'un hôtel & fait signe qu'il veut parler. Le silence se fait.

Le Brenn Citoyens. Dans quelques instants, sur cette place d'Ospidomagne dédiée au Temple, le corps de Jacques Heremen va apparaître. ~~On lui rendra ses honneurs de deuil dus, les honneurs funèbres~~. Recevez le comme un vainqueur

~~Les taillis~~ ~~La porte~~, il est vrai, ~~mais~~ aucun ~~ne lui~~ a pu fermer les yeux, raidir les bras, immobiliser le visage, mais le tuer non pas. Jacques Heremen vit encore dans ses paroles, dans ses actes, dans sa pensée, dans ses livres, ~~il est présent dans toutes nos âmes~~; il est la force qui a cet instant même nous exalte; ~~tous, il n'est pas mort, il n'est pas mort, il agit en nous~~ il veut, pense, espère, agit en nous: ~~il n'est pas mort, il n'est pas mort~~. Ce ne sont pas ses funérailles; c'est son triomphe que nous célébrons ici. Ce ne sont pas des obsèques, c'est sa victoire dernière. ~~Ce triomphe, cette fête~~, c'est lui qui ~~les~~ nous commande. C'est pour lui obéir qu'ici malgré notre ~~douleur~~ deuil nous ~~affirmons solennellement la souveraine~~ ~~mais réalisé par le fait~~, ~~la souveraineté~~ de l'homme, tout le premier il ne veut ~~aucun esclave~~ que nous ne ~~soyons pas que nos~~ ~~par quelques pleurs~~ notre joie: Jacques Heremen est au dessus de la mort!

Rangez vous ~~dans~~ sur ces côtés. ~~Le cortège~~ Voyez, le cortège ~~& songez~~ au grand acte de ~~sa~~ victoire, ~~l'abîme se referme sur~~ à cet instant ~~même~~ ~~quelques~~ allons & faites place.

~~des~~ Trones, dans ~~un~~ instant

— La foule s'écarte les ~~grandes~~ nègres et ~~vont~~ regarde approcher le cortège, à ~~gauche~~ droite.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Groupes divers sur les gradins.

XII

- Quelle foule! Jamais cette place ne la contiendra
- Comme il était aimé! Des gens pareils ne devraient pas mourir
- ~~Sa femme suit le corps~~
(une femme) - Elle porte ~~elle-même~~ son fils, elle même.
(une autre - De grands, ~~petits~~ comme elle est las
(une autre - ~~Elles~~ elle est vaillante dans son deuil
(une autre ~~jamais je ne pourrais faire ce qu'elle accomplit~~
Quelqu'un - Elle était douce et dévouée: la voici forte
" - Une chrétienne
" - ~~Une païenne~~
Une femme - Taisons nous: voici le corps.

Et pas/pas l'écuyer marque

- La civière apparaît la première, suivie d'une foule immense; elle fait le tour de la scène. Des gens pleurent. D'autres acclament. D'autres touchent à genoux. Quelques femmes font le signe de la Croix. Sur les gradins des groupes humains se forment pour mieux voir —

Groupe des femmes
- avec brièveté, avec exaltation ~~et~~ se portant au devant du corps qui passe —
- Heremiey Heremiey tu fus ~~toute votre~~ toute votre foi!
~~toute votre~~ votre seul maître
- Je ne sais pas un feu de ma pensée
Que boy ardeur comme un grand vent n'ait attisé!

- Heremiey! Heremiey! nous sommes ta Surrie:
Nous te vouons et nous l'offrons
Tout ce qu'il y a jour, l'effort
De notre âme sera de beau, de clair, de fort
Et de pur dans la vie.

- Heremiey Heremiey, ton souvenir
Sera le battement ~~du~~ du cœur de l'avenir!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

- Heremiey Heremiey exalte nous, ~~exalte nous~~,
Que nous soyons toujours ces violents, ces fous,
Qu'aux temps mauvais,
Jadis, ton geste ~~un coup de vent, terrasse~~ soulèverait
Malgré nos forces désunies,
~~Tu as les~~ ~~cœurs~~, vers les cimes de ton génie!
~~Jusqu'au pouls~~ ~~Jusqu'au bout de ton désir~~
~~Sur les sentiers~~ ~~jusqu'aux sommets~~

Le voyant
- Il ~~Debout~~ sur un gradin et dominant la foule — Pendant ce temps, le cadavre est déposé sur l'estrade. Des femmes couvrent avec des fleurs le drap noir qui disparaît.

Le royaume

XIII

Ce n'est plus l'heure
Où j'écoute ceux qui pleurent
C'est l'heure enfin venue
De la foudre, fatale aux ancêtres Dieux
Qui les abat hagards & vieux
Devant la vérité soudaine & reconnue

L'espoir humain s'est de nouveau fait chair
Le vieux désir vêtu de fleurs & de jeunesse
S'est répandu : les yeux sont beaux, les cœurs renaissent
Des aimants méconnus s'embrassent dans l'air

La foi & sa folie
Qui transportent les monts
Avec un poing fougueux ont redressé le front
Au désespoir & la mélancolie.

La vie intense est prête & frappe au seuil
-Ouvrez vous qui dormez sans plus oser sur terre
Pour conquérir le mieux, assaillir le mystère,
Ouvrez la vie est prête & vous ceindra d'orgueil

La libre entente humaine est enfin triomphante
Elle est la loi profonde & simple - et l'univers
De ses pivots d'après son rythme égal & pur
Et dénouer ses jours comme des flots qui chantent.

Et maintenant qu'on voile avec des palmes claires
Cet appareil en noir de crêpes mortuaires
Et qu'on ait peur de profaner
Le jour même du culte de la victoire
D'une aussi grande & vivante mémoire :
Car ce mort là doit rayonner.

Il fut d'accord avec les renouveaux
Du monde, avec les temps, avec les astres
Il a mué en joie un chaos & un désastre
Il a vaincu, broyé, tué, l'un des fléaux !

Hardouin.

(se levant) (agitation - houle. ~~retour mouvement~~. Toute la foule l'acclame ! ~~Des yeux se lèvent & se perdent~~ ~~Un enfant crie parmi la foule~~ Les yeux se lèvent & se perdent les uns sur les autres.
- "C'est lui qui convertit les ennemis", - "Il refusa de marcher contre Oppidomagne", - "Il est aussi grand qu'Hermann"

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

[illegible] tendait ~~tout~~ [illegible] ses mains.

~~Il est trois heures. Ce n'est~~

~~Voici qu'après [illegible] le corps. [illegible] l'air de victoire. Il est bien tôt~~

— Quelle foule, la place ne pourra la contenir.

— Comme heureux était-il ! Nous nous serons tous fait tuer pour lui. —

Dire que des êtres comme lui disparaissent et que le sort veut que nous, qui longs aurions voulu mourir à sa place, nous restons

— Il est mort à son heure, son rôle était à sa fin.

N'importe ses hommes comme lui ne disparaissent par son aller (il pleure).

Lorsain

XIV

(désignant du geste Hermann) Je fus son élève et son ami inconnu. ~~Ses livres ont~~ Ont remplacé ma bible ~~j'ai propagé ses idées à travers mon~~
Ce sont des hommes pareils à lui qui font naître des hommes tels que moi, humbles, dévoués, longtemps obscurs, mais auxquels la fortune ~~donne~~ permet de réaliser en une heure foudroyante ce qui fut le rêve souverain de leur maître. Hier nous étions ennemis, aujourd'hui nous sommes ~~liés par cette~~ la nouvelle famille humaine dont la mort ~~nous~~ qui commande est le chef immortel. Toute haine ~~entre nous~~ est ~~morte~~ détruite. Nous nous étreignons à nous voir de la nous comprendre, que jamais elle ait pu exister entre nous.
~~Oh!~~ Pourtant il s'en faut ~~encore beaucoup~~ que les guerres soient désormais éteintes! Si les patries sont belles, douces au cœur, ravivées de larmes à la mémoire, les nations armées de frontières sont tragiques et néfastes. ~~Et le monde~~ Et le monde entier est hérissé de nations
L'avenir sera ~~dont encore sanglant~~ encore sanglant ~~il faudrait être fou pour le croire~~ qu'un jour le verrait uniformément fraternel!
Mais néanmoins, en face ~~de tous ces~~ des infranchissables deuils futurs quelque chose d'immortel s'est accompli, ici, dans cette Occidentagne illustre d'où les plus hautes leçons humaines ~~se sont à travers~~ traversé les âges, l'une après l'autre, modelées. Pour la première fois depuis l'origine de la force, depuis que les cerveaux se sont mis à compter le temps, deux races, l'une abdiquant sa victoire, l'autre son orgueil humilié, se sont ~~jetées aux bras~~ fondues en ~~une embrassement~~ une étreinte. Toute la terre a dû tressaillir, tout le sang toute la sève a dû refluer vers le cœur des choses, quand une telle preuve de vie nouvelle et inédite s'est affirmée ~~sous le soleil en face de l'infini~~ devant le ciel.
Certes les circonstances, les nécessités, les périls, les maladies, les lassitudes, les dégoûts ont semblé tout précipiter à conclure — mais les mobiles que l'on ne voit pas ont été ~~aussi efficaces~~ plus efficaces et plus puissants. ~~C'est grâce à cela que~~ Cette brusque et merveilleuse Concorde a été ~~rêvée~~ préparée, réalisée dans nos cœurs et nos cerveaux, ~~avant d'éclater~~ bien avant que jaillît n'éclatât dans un fait. Et celui-ci fut-il unique dans l'histoire d'un siècle, encore aurait-il le retentissement d'un miracle inouï ou d'un exemple formidable. Désormais aucune guerre ne sera possible

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XV

Sans que la solution que nous avons donné a la notre
soit detruite, essayée, imposée peut etre. Un phare fut
allumé par nous à l'horizon des tempetes futures. 72
Sa flamme brulera les yeux, obsedera les cerveaux,
hallucinera les ~~coeurs~~ desirs. Il faudra bien qu'un
jour il aborde au port dont il indique l'entrée et
dont il dore les mats et les barques tranquilles.

longues acclamations. Tous les ennemis (uniformes
rouges de leurs ~~et purent amitié a eux~~ et acclament
leur chef. Ceux d'oppidomagne lui tendent les mains
de loin, ou les lui serrent de force. Hordain va deposer ses
palmes aux pieds d'Heremion puis se tournant vers la scene
encore ployée sous son deuil, le dit:

Hordain — Au nom de tous mes amis je vous demande Madame
de pouvoir presenter a ce moment ~~aux deux~~ a ~~les~~ deux peu
plus ~~jeunes~~, ~~de qui heremion~~ ~~la plus~~ ressemble
qui s'aimait, celui qui ~~a nos yeux~~ nous semble vivre
lui integre
~~votre fils~~: votre fils.

Claire — Je veux avoir ~~l'audace~~ la force de le faire, moi! (Claire se leve).
~~Salut...~~
Au cœur meme d'oppidomagne, en ce decor
De deuil qu'on parsème d'espoir immense
Au seuil des jours nouveaux qui recommencent
Pour nous race, l'humanité;
Sechant mes pleurs, dressant ma volonté
Je vous (elle designe la foule) confie a vous cet enfant de ma chair
Je le voue au devoir tragique, au devoir fier,
A l'eclatante et divine Chimère
Que cherchait et que doublait son pere
Je l'offre a l'avenir qui chante, en ce decor
De feu et de revolte aureolés
En ce decor de joie et de douleur melées
Toi meme, devant vous tous, aux pieds du corps
Encor sanglant d'Heremion mort!
— Claire tient quelque temps l'enfant levé au milieu
des acclamations et des bras qui se tendent puis elle
le passe aux mains de Hordain. Alors, a bout de forces elle
s'affaisse sanglotante sur le cadavre. Le silence
~~Lentement~~ ~~Lentement~~ se fait

~~La Reine~~ Lancelot. — Cette heure est trop grande et trop belle, elle nous lie
trop intimement trop fortement trop eternellement
ment les uns aux autres pour que nous songions
soit a signer n'importe quel traité d'alliance
~~ni~~ ni a preter n'importe quel Serment! En pleine
liberté, en face de tout ce qui nous demeure au
Cœur de sacré et d'inviolable, en face d'un martyr

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

XVII

d'une mere & d'une femme admirable, d'un enfant qui desormais est le gage de notre foi, nous nous sommes donnés les uns aux autres a jamais.

Les perils communs que prochainement nous aurons a conjurer allieront encore les fens de notre fusion. ~~En toute franchise en mes deux patries~~ les reactions se le verront pour nous debusquer: on n'est jamais impunement heroique & sublime.

Tout l'univers, ~~toutes les peuples nouvelles~~ qui nous parviennent doivent nous y aider. ~~Je veux que les villes soeurs de mon~~ [illegible] ~~suivent l'exemple~~ d'Oppidomagne: on y detruit les armes sur les places publiques ~~ou on chasse les proscrits~~ on y enclone les canons, on y brule les armements & les palais de la guerre, on y ~~brosse~~ des autodafés de drapeaux & d'insignes & ~~des emblemes sont chassés du ciel~~. La contagion de notre exemple est foudroyante. Jamais les hommes n'ont senti combien l'abreuvoir de gloire militaire qui les faisait fraternels mille & mille ans était creux & vide & monstrueux.

Kameau — Heureusement nous ignorons encore nous mêmes jusqu'a quel point nous avons fait une grande chose. ~~Je commence seulement a la mesurer en toute son ampleur~~. Je ne le croyais ~~pas possible~~ impossible j'ai souvent combattu Jacques Hermieu. J'étais fou

Le Brun — Il est mort a son heure dans le triomphe & sa pensée, à la fin de sa tache. ~~Il est assuré de vivre toujours~~ Une telle mort est une naissance. Nous baptisons cette immortalité nouvelle — Acclamations —

Hordain — Quand hier, sans armes, les mains franches & les yeux clairs, nous sommes entrés dans ~~Oppidomagne~~ la ville je m'etonnais que celui qui portait plus que nous tous travaillait a notre cette heure pour assister vivant a son triomphe. ~~Une loi profonde & mystérieuse me sera révélée, puisqu'il n'est point de conquête humaine~~ Une telle conquete humaine exigeait une victime. Si nous songeons en quelles circonstances étranges Hermieu s'offrit de lui même, sans escorte, sans armes, sans défense, pour être a la dernière balle qui fut tirée dans Oppidomagne, nous croyons comme moi que la mort est liée au mystere des forces enormes & souveraines.

Kameau — D'un seul coup d'épaule il a jeté a bas l'injustice ~~et sanglante~~ ~~qui s'était accrochée~~ : la guerre! des autres il les

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

XVII

les avances une a une par la patience, l'habileté, l'audace ou la prudence tour a tour opportune. Il usait contre eux des mêmes armes que ses ennemis. ~~Aujourd'hui~~ Aujourd'hui c'est d'entre nos mains qu'il a pris l'espoir pour tailler sa victoire. Jamais souverain ne fut aussi grand.

Hordain — Il a ~~vu~~ vaincu tous lui la vieille oppidomagne dont voici l'un bleme encore debout (il designe la statue d'oppidomagne. Les medicaments ne lui ont pas manqué) ~~Un abcede le pu-~~ ~~tréfait pour abattre Je propose qu'on l'abatte~~ Des medicins montrent sur le piedestal et saisissent des barres pour la faire chavirer).

Hordain ~~Patarin~~ — Il a ~~vu~~ vaincu la regence pourrie, ses conseils lâches, son armée a gages, ses longs bâtards et ses coutumes cruelles (Huées et applaudissements)

Hordain — Il a nettoyé ses dalles souillées d'abus, ses banques vo lentes, son tresor mous buveur, ses parlements et ses Conseils....

Un homme du peuple avec rage — Qu'on la casse et qu'on l'abatte d'un seul coup.

— Qu'on la traine aux ~~gémonies~~ cimetieres!

— Qu'on lui crache au visage....

Un ~~homme~~ pierre debout sur le piedestal — Des chasseurs souris mechassent avec plus de soucis

— Son fronton était habité par des cato

au verso

Cris au bas de la Statue applaudissements — Oh l'antique canaille

— La ~~sinistre~~ ~~poupée~~ terrible gouge...

— La formidable poupée

Un ouvrier — Prenez garde elle va tomber.. Sauvez vous!

La statue s'abat. Moment d'etonnement. Tout a coup Hanneau voyant la tete encore entiere la saisit et lui tuant lié, haut, à la case

Hanneau ~~Indique ceci fait l'image du monde de l'autorité~~ Sinistre qui ~~Hermion tuait~~ aux pieds du cadavre d'Hermion ....

Hanneau — Et maintenant que la nouvelle oppidomagne se lève; le Rideau tombe.

Le 29 Avril 97

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Maréchal T
de
Aube

J'ai l'honneur assez grande d'or, j'ai l'honneur assez nourrie de sang —
j'ai l'honneur servie de reconnaître !....

Elle m'a pris deux empereurs —

Elle m'a ruinée par les impôts —

Elle m'a condamnée à périr —